VNIVERSITAS COLLEGII McGILL
GRANDESCVNT AVCTA LABORE
MONTEREGIO

No. 57082

LIBRARY OF

McGILL UNIVERSITY

MONTREAL

Received 1921

A LA MÉMOIRE

DE

JEAN GUTENBERG

A LA MÉMOIRE

DE

JEAN GUTENBERG

HOMMAGE

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE

ET

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

JUIN MDCCCC

Z127 C4P2 folio McLennan
France. Bibliotheque nationa
A la memoire de Jean
Gutenberg ZH47/P21/folio
71886470

Et la lumière fut

La ville de Paris a toujours apprécié et admiré la découverte de Gutenberg. Elle a de tout temps compris les services que cette découverte devait rendre à l'humanité et la part qui lui revient dans les progrès de la civilisation. Elle a saisi toutes les occasions d'honorer la mémoire du principal auteur d'une invention qui a marqué l'aurore des temps modernes et qui a puissamment contribué à changer la face du monde.

C'est de Paris, d'un atelier établi dans notre vieille Sorbonne, qu'est sortie, le 1er janvier 1471, la première page imprimée dans laquelle le nom de Jean Gutenberg ait été proclamé comme celui du créateur de l'art merveilleux qui permet de multiplier à l'infini les produits de l'intelligence humaine.

C'est à Paris, dans la bibliothèque fondée par le cardinal Mazarin, qu'au siècle dernier on a signalé un exemplaire du livre considéré à bon droit comme

57082

le premier fruit du génie de Gutenberg, l'immortel chef-d'œuvre universellement connu depuis sous la dénomination de *La Bible Mazarine*.

C'est encore à Paris, à la Bibliothèque nationale, qu'on voit réunis dans une vitrine d'honneur les principaux monuments d'après lesquels on peut se rendre compte des étonnants travaux exécutés dans le premier des ateliers typographiques de Mayence.

C'est à Paris qu'en 1792, dans une séance de l'Assemblée nationale, « les apothéoses du Panthéon furent réclamés, au nom des imprimeurs, pour Gutenberg, cet homme divin qui, à l'instar de l'Éternel, dit : *Que la lumière se fasse!* Et la lumière se fit ».

A Paris, enfin, se dresse, dans la principale cour de l'Imprimerie nationale, la statue que le Gouvernement français chargea David de consacrer au patron des imprimeurs, et qui fut solennellement inaugurée en 1851.

Aujourd'hui deux établissements nationaux, dont le siège est à Paris, se sont réunis dans une pensée

commune pour rendre un nouvel hommage à Gutenberg, en s'associant au jubilé que célèbre avec éclat la ville de Mayence.

L'Imprimerie nationale a voulu offrir au Musée de Gutenberg une fidèle reproduction de plusieurs monuments conservés à la Bibliothèque nationale, vénérables reliques également chères aux amis des lettres et à ceux de la typographie. Il suffira d'en indiquer la nature et de rappeler sommairement les conséquences qu'on en peut tirer pour l'histoire des débuts de l'imprimerie.

LÉOPOLD DELISLE.

A LA MÉMOIRE
DE
JEAN GUTENBERG

I

LA BIBLE À 42 LIGNES

Au premier rang se place la Bible connue sous la dénomination de *Bible Mazarine* ou *Bible à 42 lignes*.

On s'accorde généralement aujourd'hui à considérer ce chef-d'œuvre de l'art typographique comme le premier produit d'une étendue considérable qui soit sorti de l'atelier fondé par Jean Gutenberg dans la ville de Mayence. C'est à lui, selon toute apparence, que fait allusion un passage souvent cité de la Chronique de Cologne imprimée en 1499 :

L'art admirable de l'imprimerie a été inventé d'abord en Allemagne, à Mayence sur le Rhin, et c'est un grand honneur pour la nation allemande qu'on y trouve des hommes aussi ingénieux. Cela arriva environ l'an 1440, et, depuis ce temps jusqu'à l'an 1450, l'art et tout ce qui s'y rapportait fut perfectionné. Enfin, l'an 1450, qui était l'année du jubilé, on commença à imprimer, et le premier livre qui ait été imprimé fut la Bible en latin,

exécutée avec de gros caractères, comme ceux qui servent aujourd'hui à imprimer les missels[1].

Un libraire parisien, Guillaume-François de Bure, le jeune, a proposé, en 1763, d'appliquer ce texte à la Bible dont il avait remarqué un exemplaire dans la bibliothèque du Collège Mazarin, et qu'il annonçait dans les termes suivants :

Biblia sacra latina vulgata : Editio primæ vetustatis, æneis caracteribus, absque loci et anni nota, sed typis Moguntinis Johannis Fust evulgata : opus longe rarissimum, cujus Parisiis adservatur exemplar in Bibliotheca Mazarinea. (Deux volumes in-folio.)

Le pur hasard nous a fait découvrir cette précieuse édition de la Bible, que nous annonçons au public sous ce titre, et nous ne balançons pas un seul moment à lui accorder le premier rang, non seulement sur toutes les Bibles, mais encore sur toutes les éditions des livres.

Nos recherches nous ayant conduits dans la Bibliothèque Mazarine ou du Collège des Quatre-Nations, nous n'avons pas peu été surpris d'y trouver cette première et célèbre production de l'imprimerie, qu'un simple mouvement de curiosité nous fit ouvrir[2].

Tous les bibliographes qui ont écrit sur les origines de l'imprimerie ont longuement parlé de la *Bible Mazarine,* et, parmi les travaux dont ce livre célèbre a été l'objet en France, en Allemagne et en Angleterre, nous devons citer ceux

[1] *Die Cronica van der hilliger Stat Coellen* (Cologne, 1499 ; Hain, n° 4989), fol. CCCXII. — J'emprunte la traduction du passage de la Chronique de Cologne à l'ouvrage d'Auguste Bernard, *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe,* t. I, p. 139. Le chroniqueur tenait ce renseignement de l'imprimeur Ulric Zell.

[2] *Bibliographie instructive ou Traité de la connaissance des livres rares et singuliers* [t. I], volume de Théologie, p. 32, n° 25.

d'Auguste Bernard[1], du docteur Dziatzko, bibliothécaire de l'Université de Gœttingue[2], de M. Copinger[3] et de M. Martineau, l'un des conservateurs du Musée Britannique[4].

La Bible à 42 lignes est représentée en France par quatre exemplaires :

1° L'exemplaire imprimé sur papier qu'a signalé De Bure, et qui forme aujourd'hui le n° 1 de la série des incunables de la Bibliothèque Mazarine.

2° Un exemplaire imprimé sur vélin, venu du couvent des Bénédictins de Saint-Jacques de Mayence, acquis en 1788 pour la Bibliothèque du Roi, avec les livres d'un bibliophile messin, Dupré de Geneste, administrateur des domaines à Metz. Telle est l'origine que Van Praet[5] assigne à notre exemplaire sur vélin de la Bible à 42 lignes; mais, avant d'arriver chez nous, cet ouvrage avait passé par les mains du cardinal de Brienne, qui possédait deux autres exemplaires de la même Bible[6]. Il fut compté pour une somme de 500 livres dans un

[1] *De l'origine de l'imprimerie*, t. I, p. 181.

[2] *Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten*, Heft V. Leipzig, 1893. In-8°.

[3] *Incunabula biblica, or the first half century of the Latin Bible*, p. 1, n° 1.

[4] *Notes on Latin Bible of forty-two lines*, dans le recueil intitulé *Bibliographica*, t. II, p. 333-342. — Du minutieux examen auquel M. Martineau a soumis de nombreux exemplaires de la Bible à 42 lignes, il paraît résulter que les deux exemplaires de la Bibliothèque nationale, comme celui de la Bibliothèque Mazarine, appartiennent au groupe qu'il qualifie de « seconde édition ».

[5] *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du Roi*, t. I, p. 17.

[6] Laire, *Index librorum ab inventa typographia ad annum 1500*, t. I, p. 5-11, n°s 5 et 6. Les deux exemplaires de la Bible conservés dans la bibliothèque du cardinal représentaient les deux états différents dans lesquels cet ouvrage nous est parvenu.

échange conclu en 1788 entre le cardinal et la Bibliothèque[1].

3° Un exemplaire sur papier, entré vers la même époque dans la même bibliothèque et qui, malgré les déplorables mutilations qu'il a subies, offre un intérêt tout particulier, comme on le verra dans les pages suivantes, à propos des annotations ajoutées à la fin de chacun des deux volumes. La date exacte de l'entrée de ce livre à la Bibliothèque est incertaine; mais elle est postérieure au mois de décembre 1789 et antérieure à la fin de l'année 1792. En effet, les deux volumes dont elle se compose étaient encore à Metz le 7 décembre 1789[2], et, d'autre part, ils étaient arrivés à Paris avant l'abolition des insignes de la royauté, puisqu'on les enferma dans des étuis dorés au chiffre de Louis XVI[3]. Cet exemplaire de la Bible à 42 lignes dut être compris dans une collection de livres que Dom Maugérard fournit à la Bibliothèque et dont le prix, montant à 8,934 livres 15 sous, lui fut payé en 1792 par l'intermédiaire du receveur du droit d'enregistrement à Metz[4].

4° Un exemplaire sur papier du tome premier, conservé à la Bibliothèque municipale de Saint-Omer.

[1] L'avis de l'ordonnancement de la somme due au cardinal de Brienne porte la date du 21 juillet 1788 (Archives nationales, O[1]-432, p. 274). La Bible est ainsi désignée sur un état écrit de la main de Van Praet et conservé au secrétariat de la Bibliothèque nationale : «Biblia latina, in-folio, très ancienne édition, 500 livres.»

[2] Voir plus loin, p. 75.

[3] Plus loin, p. 33.

[4] Les pièces relatives à ce paiement sont au secrétariat de la Bibliothèque nationale.

La planche I du présent fascicule est la reproduction de la dernière page du Deutéronome, d'après l'exemplaire sur vélin de la Bibliothèque nationale. On y remarquera le travail du rubricateur, auquel sont dus le titre courant au haut de la page, la cote du chapitre XXXIIII, l'initiale A de ce chapitre, le titre final au bas de la seconde colonne et les traits rouges qui empâtent les premières lettres de chaque verset.

II

LA BIBLE À 36 LIGNES

A peu près en même temps que la Bible à 42 lignes a été imprimée une autre Bible qui présente beaucoup d'analogie avec la première et qui est connue sous le titre de *Bible à 36 lignes.* Elle a été composée avec les caractères qui ont servi à l'impression de livrets publiés à Bamberg en 1461 et 1462 par Albert Pfister.

La Bibliothèque nationale en possède un exemplaire sur papier, auquel est juxtaposé le dernier feuillet d'un autre exemplaire portant la date *1461,* tracée par la main du rubricateur. Nous donnons sur la planche II le fac-similé de cette page, pour qu'on puisse apprécier à la fois le caractère du texte imprimé et celui de la date manuscrite.

M. Dziatzko, frappé par la ressemblance de la Bible à 36 lignes avec la Bible à 42 lignes, a proposé d'attribuer à l'une et à l'autre une origine commune. Il explique ainsi une ressemblance qu'il est impossible de méconnaître.

La Bible à 42 lignes est le fruit de l'association de Jean

Gutenberg avec Jean Fust; la perfection du travail s'explique par l'importance des capitaux dont l'imprimeur pouvait alors disposer. Privé de ces ressources par la rupture de l'association, Gutenberg aura cherché un nouveau moyen d'exploiter sa merveilleuse découverte, et Pfister, en lui prêtant son concours, l'aura mis à même d'exécuter, avec d'autres caractères, une seconde édition de la Bible, calquée sur la première, mais beaucoup moins soignée. L'impression put être faite à Mayence, mais rien n'empêche de supposer qu'une partie de l'édition ait été portée à Bamberg, où Pfister exploita une imprimerie avec un matériel créé par Gutenberg et employé par celui-ci après l'année 1455.

A l'appui de sa théorie, M. Dziatzko fait observer que les caractères employés par Pfister pour l'impression des livrets de 1461 et 1462 dénotent un degré d'usure qui ne se remarque pas dans la Bible à 36 lignes. De plus, si Pfister avait été vraiment l'imprimeur de cette Bible, pourquoi n'y aurait-il pas mis son nom, comme il a pris soin de le faire pour des livrets de minime apparence ?

La Bible à 42 lignes serait ainsi le fruit de l'association de Gutenberg et de Fust; la Bible à 36 lignes devrait être attribuée à l'association de Gutenberg et de Pfister [1].

C'est sur l'analogie de ces deux Bibles que repose la partie

[1] On trouvera un résumé de la théorie du Docteur Dziatzko dans le *Journal des Savants*, année 1894, cahier du mois de juillet, p. 403 et suiv.

essentielle de la théorie de M. Dziatzko, c'est-à-dire l'attribution des deux Bibles à Gutenberg. Aux raisons qu'il a données s'ajoute aujourd'hui un argument qu'il n'avait pu connaître en 1890, et sur lequel nous avons à donner quelques développements dans le paragraphe suivant.

III

LES AVIS AUX RUBRICATEURS OU TABLES DES RUBRIQUES DANS LES DEUX BIBLES

La Bible à 42 lignes est à peu près dépourvue de rubriques imprimées. On y a laissé en blanc les espaces réservés pour les rubriques à mettre au commencement et à la fin de chaque livre de l'Ancien et du Nouveau Testament, rubriques qui devaient être ajoutées à la main. Pour faciliter le travail du rubricateur, on avait joint à chaque exemplaire un cahier de quatre feuillets contenant le texte imprimé des rubriques que le scribe devait tracer dans les espaces laissés en blanc, et le scribe, après avoir rempli sa tâche, pouvait et même devait supprimer comme inutile l'Avis au rubricateur, ainsi que cela se pratique aujourd'hui pour les Avis au relieur imprimés sur des feuillets volants. Par un heureux hasard, l'Avis au rubricateur s'est conservé dans les exemplaires de la Bible à 42 lignes que possèdent la Bibliothèque impériale de Vienne et la Bibliothèque royale de Munich. Nous devons à l'administration de la seconde de ces bibliothèques une photographie d'après laquelle a été reproduite (planche III) en

phototypie la dernière page de l'Index des rubriques de la Bible à 42 lignes.

Un Avis au rubricateur avait-il été joint à la Bible à 36 lignes, qui, elle aussi, est dépourvue de rubriques imprimées? La question pouvait être controversée jusqu'à ces derniers temps. Aucun des exemplaires connus de cette Bible ne contient de table des rubriques. Mais Auguste Bernard [1], ayant remarqué que, dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, le cahier de trois feuilles ou six feuillets par lequel se termine le dernier volume de cette Bible était incomplet du cinquième et du sixième feuillet, a supposé que ces deux feuillets avaient été remplis par une table de rubriques, que le rubricateur avait fait disparaître après avoir terminé son travail. M. Dziatzko n'a point admis l'hypothèse de Bernard, et, après avoir constaté que, dans l'exemplaire de la Bible à 36 lignes conservé à la Bibliothèque de l'Université d'Iéna, le dernier cahier est bien complet et que les feuillets 7 et 8 de ce cahier sont vierges de toute impression, il s'est cru autorisé à conclure qu'il n'y avait pas eu de table des rubriques pour la Bible à 36 lignes.

La dissertation de M. Dziatzko avait à peine paru, que M. Spirgatis [2] signala l'existence du dernier feuillet d'une table des rubriques s'appliquant à la Bible à 42 lignes. Une

[1] *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, t. II, p. 33.

[2] *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1891, t. VIII, p. 66-68.

description sommaire, qui n'avait guère été remarquée, en avait paru en 1876 dans un catalogue de la librairie Weigel de Leipzig. Ce feuillet, au dire de Weigel, s'était trouvé dans la reliure d'un livre venu de Bamberg et dont la reliure avait été probablement exécutée dans cette ville, circonstance qui, soit dit en passant, vient confirmer l'hypothèse de la participation de Pfister à l'exécution et au débit de la Bible à 36 lignes. M. Spirgatis regrettait de n'avoir pu découvrir ce qu'était devenu le feuillet mis en vente par Weigel en 1876. Il avait seulement constaté que ce fragment n'avait pas encore rencontré d'acquéreur en 1879, mais qu'il avait été acheté au mois de mai 1880 par un Espagnol. Cet Espagnol devait être M. Ricardo Heredia, dont les livres ont fourni la matière de quatre ventes faites à Paris, de 1891 à 1894, par la librairie Paul, Huart, Guillemin et Cie. Le feuillet découvert par Weigel a figuré à la vente de 1894[1] et a été acquis pour la Bibliothèque nationale par les soins de notre très savant et très regretté collaborateur Olgar Thierry-Poux. C'est un des derniers actes de l'administration de cet excellent conservateur du Département des imprimés, qu'une mort prématurée nous a enlevé au mois de juillet 1894.

Le feuillet dont il s'agit nous offre, disposées sur deux pages, chacune à deux colonnes, les rubriques se rapportant

[1] *Catalogue de la bibliothèque de M. Ricardo Heredia, Quatrième partie* (Paris, 1894, in-8°), p. 1, n° 3817.

à la majeure partie des livres du Nouveau Testament, depuis l'évangile selon saint Luc jusqu'à l'Apocalypse. La justification est exactement la même que celle de la Bible, et la colonne pleine comporte 36 lignes. Il est à remarquer que la longueur de chaque rubrique est exactement proportionnée à l'espace laissé en blanc à la place correspondante du texte de la Bible. Mais les rubricateurs ne suivaient pas toujours les instructions contenues dans la table des rubriques. On en pourra juger par le rapprochement suivant.

En regard des rubriques consignées sur une colonne du feuillet récemment découvert, nous reproduisons les rubriques correspondantes qui se lisent dans l'exemplaire de la Bible à 36 lignes conservé à la Bibliothèque nationale. Il suffit de jeter un simple coup d'œil sur la page suivante pour constater que le rubricateur n'a guère tenu compte des indications de la table des rubriques.

BIBLE À 36 LIGNES.

RUBRIQUES MARQUÉES SUR LE MODÈLE.	RUBRIQUES TRACÉES DANS L'EXEMPLAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.
Explicit prefatio. Incipit evangelium secundum Lucam. Prohemium ipsius beati Luce in evangelium suum.	Explicit prologus. Incipit Lucas evangelista.
Explicit evangelium secundum Lucam. Incipit prologus in evangelium secundum Johannem.	Explicit Lucas. Incipit prologus in Johanne.
Explicit prologus. Incipit evangelium secundum Johannem.	Explicit prologus. Incipit evangelium secundum Johannem.
Explicit evangelium secundum Johannem. Incipit prefatio in omnes epistolas sancti Pauli apostoli ad Romanos.	Explicit Johannes. Incipit prologus beati Iheronimi presbiteri in epistolas Pauli.
Explicit prologus generalis in omnes epistolas. Incipit prologus specialis in epistolam ad Romanos.	Item alius prologus.
Explicit prologus specialis. Incipit prologus tercius.	Item alius prologus ad Romanos.
Explicit prologus. Incipit epistola beati Pauli apostoli ad Romanos.	Explicit prologus. Incipit epistola ad Romanos.
Explicit epistola ad Romanos. Incipit prologus in epistolam ad Corinthios.	Explicit epistola ad Romanos. Incipit prologus in epistolam ad Corinthios.
Explicit prologus. Incipit epistola ad Corinthios prima.	Explicit prologus. Incipit epistola ad Corinthios prima.
Explicit epistola prima ad Corinthios. Incipit prologus in secundam epistolam ad Corinthios.	Explicit epistola prima ad Corinthios. Incipit prologus in secundam epistolam ad Corinthios.
Explicit prologus. Incipit epistola secunda ad Corinthios.	Explicit prologus. Incipit epistola secunda ad Corinthios.
Explicit epistola secunda ad Corinthios. Incipit prologus in epistolam ad Galathas.	Explicit epistola ad Corintheos (*sic*). Incipit prologus ad Galathas.
Explicit prologus. Incipit epistola ad Galatas.	Explicit prologus. Incipit epistola ad Galathas.

Nous avons soumis à la même expérience les deux exemplaires de la Bible à 42 lignes que possède la Bibliothèque nationale. Le rubricateur de l'exemplaire imprimé sur vélin a scrupuleusement suivi les indications de la table des rubriques; mais celui à qui sont dues les rubriques de l'exemplaire imprimé sur papier ne s'est pas astreint à reproduire le modèle; il s'en est fréquemment écarté : sur dix-sept rubriques, on en compte seize qui présentent des différences plus ou moins notables. C'est ce qui est surabondamment démontré par le tableau placé en regard de cette page.

BIBLE A 42 LIGNES.

RUBRIQUES MARQUÉES SUR LE MODÈLE.	RUBRIQUES TRACÉES SUR L'EXEMPLAIRE EN PAPIER DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.
Explicit argumentum. Incipit epistola ad Colosenses.	Explicit argumentum. Incipit epistola.
Incipit argumentum in epistolam ad Thessalonicenses primam.	Incipit argumentum ad Thessalonicenses.
Explicit argumentum. Incipit epistola prima ad Thessalonicenses.	Incipit epistola prima ad Thessalonicenses.
Incipit argumentum in epistolam secundam.	Incipit argumentum in secundam.
Incipit epistola ad Thimotheum prima. Capitulum primum.	Incipit epistola prima ad Thimotheum.
Explicit epistola prima ad Thimotheum. Incipit argumentum in epistolam secundam.	Explicit epistola prima. Incipit argumentum in secundam epistolam ad Thimotheum.
Explicit argumentum. Incipit epistola secunda ad Thimotheum.	Explicit argumentum. Incipit epistola.
Explicit argumentum. Incipit epistola ad Hebreos.	Explicit argumentum. Incipit epistola.
Explicit prefatio. Incipit liber Actuum Apostolorum.	Incipit liber Actuum Appostolorum.
Incipit prologus in epistolas canonicas.	Incipit prologus in canonicas beati Jacobi.
Explicit prologus. Incipit argumentum in epistolam canonicam beati Jacobi apostoli.	Explicit prologus. Incipit argumentum in epistolas canonicas beati Jacobi apostoli.
Incipit epistola canonica beati Petri apostoli prima.	Incipit epistola beati Petri appostoli prima canonica.

On voit que les rubricateurs ne s'assujettissaient pas à suivre les indications fournies par les tableaux imprimés des rubriques. Mais il reste bien établi qu'une table des rubriques avait été imprimée pour les exemplaires de la Bible à 36 lignes

comme pour ceux de la Bible à 42 lignes : c'est un nouveau trait de ressemblance, et ce trait s'ajoute aux arguments invoqués par M. Dziatzko pour prouver l'origine commune des deux premières éditions de la Bible. On va voir, en effet, jusqu'où va la ressemblance.

Notre planche III reproduit, d'après l'exemplaire de Munich, la dernière page de la Table des rubriques de la Bible à 42 lignes. Or les trente-cinq rubriques dont le texte occupe cette page se retrouvent, mot pour mot, sans la moindre variante, sur le fragment de la Table des rubriques de la Bible à 36 lignes que possède aujourd'hui la Bibliothèque nationale. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer nos planches III et IV, qui reproduisent la dernière page de la Table des rubriques de chacune des deux Bibles.

Ce n'est pas tout. Dans chacune des deux tables des rubriques, le typographe a disposé les alinéas de telle façon que les bouts de lignes laissés en blanc se trouvent non pas à la fin de l'alinéa, conformément à l'usage généralement suivi dans les manuscrits et dans les livres imprimés depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours, mais au commencement. Il suffit de jeter les yeux sur nos planches III et IV, ou simplement sur le tableau suivant pour se rendre compte de ce singulier agencement :

RUBRIQUES DE LA BIBLE À 42 LIGNES.

Explicit epl'a tercia beati ioh'is apl'i. Incipit argumētū ī epl'am beati iude apl'i. Explicit argumentum. Incipit epl'a beati iude apl'i. Explicit epistola beati iude apostoli. Incipit prologus in apocalipsin. Explicit prologus. Incipit liber apocalipsis beati iohānis apl'i. Explicit apocalipsis.

RUBRIQUES DE LA BIBLE À 36 LIGNES.

Explicit epistola tercia beati iohānis apl'i. Incipit argumētū ī epl'am b'ti iude apl'i. Explicit argumētum. Incipit epl'a b'ti iude apl'i. Explicit epl'a beati iude apl'i. Incipit prologus in apocalipsin. Explicit prologus. Incipit liber apocalipsis beati iohānis apostoli. Explicit apocalipsis.

La ressemblance ou, pour mieux dire, l'identité se manifeste jusque dans les détails d'un ordre encore plus secondaire. La Table des rubriques de la Bible à 42 lignes indique simplement chacun des morceaux par le titre précédé du mot *Incipit,* par exemple :

Incipit epistola ad Colosenses.
Incipit epistola prima ad Thessalonicenses.
Incipit epistola secunda ad Thessalonicenses.

Tel est l'usage qui paraît avoir été constamment suivi, à en juger du moins d'après la photographie de la dernière page de l'exemplaire de Munich. Cette page nous offre cependant une exception. La première épître à Timothée y est ainsi indiquée : *Incipit epistola ad Thimotheum prima. Capitulum primum.* Il n'y avait évidemment pas plus de raison pour ajouter ici, plutôt que dans toutes les autres rubriques initiales, les mots *Capitulum primum.* Or la même anomalie se remarque dans la Table des

rubriques de la Bible à 36 lignes, où nous lisons pareillement : *Incipit epistola ad Thimotheum prima. Capitulum primum.*

Après de tels rapprochements, comment pourrait-on méconnaître l'origine commune des deux Bibles qu'on s'accorde à mettre au premier rang parmi les monuments des débuts de l'art typographique ?

IV

LES NOTES MANUSCRITES D'UN DES EXEMPLAIRES DE LA BIBLE À 42 LIGNES

Après avoir traité des liens de famille qui unissent ces deux Bibles, il nous faut revenir à l'une d'elles en particulier, à celle de 42 lignes, pour examiner les notes manuscrites qui ont été ajoutées à la fin des deux volumes de l'exemplaire sur papier conservé à la Bibliothèque nationale.

Cet exemplaire, affreusement mutilé, paraît être sorti de la sacristie d'une petite église du diocèse de Mayence (Ville-Ostein, dans les environs d'Erfurt). La découverte en est due à un bénédictin, Jean-Baptiste Maugérard[1], grand connaisseur

[1] Sur la vie de ce religieux, mort en 1815, auquel la Bibliothèque nationale a de grandes obligations, il faut consulter deux notices de M. J.-B. Buzy : 1° *Notice sur Dom Maugérard, bénédictin lorrain, chanoine honoraire de Metz, commissaire du gouvernement sous le premier Empire pour la recherche des objets de sciences et arts dans les quatre départements (rive gauche) du Rhin.* (Sens [1876]. In-8° de 12 pages.) — 2° *Dom Maugérard ou Histoire d'un bibliographe lorrain de l'ordre de Saint-Benoît au XVIIIe siècle* (Châlons, 1882. In-8°).

M. Claudin a donné à la Bibliothèque nationale trois pièces relatives à des livres précieux qui ont passé par les mains de Maugérard : 1° une lettre autographe, du 29 mars 1765, relative à 17 incunables dont l'acquisition était proposée à l'abbé Mercier de Saint-Léger ; 2° et 3° deux feuillets imprimés, annonçant la mise en vente de très anciennes éditions des *Miroirs* de Vincent de Beauvais, du *Vocabularius utriusque juris* et des Commentaires de Nicolas de Lire. L'un de ces feuillets porte pour titre : *E Catalogo decem millium voluminum selectorum. Editiones pri-*

en incunables, qui, après avoir, sous l'ancien Régime, largement contribué à la formation des bibliothèques du duc de La Vallière et du cardinal de Brienne, remplit avec succès, sous le Consulat et l'Empire, plusieurs missions ayant pour but de procurer à la Bibliothèque nationale d'importantes collections de livres manuscrits et imprimés.

L'exemplaire de la Bible à 42 lignes découvert par Maugérard, que G. W. Zapf[1] déclare avoir vu en 1788 chez Gunther, sous-régent du séminaire de Mayence, se recommande à l'attention des bibliographes par deux notes, dans lesquelles le clerc chargé d'enluminer, c'est-à-dire de rubriquer, et de relier l'ouvrage déclare avoir terminé son travail sur chacun des deux volumes le 15 et le 24 août 1456.

Maugérard comprit l'importance de textes prouvant que l'impression de la Bible à 42 lignes était terminée plus d'un an avant celle du fameux Psautier de 1457, le plus ancien livre connu comme portant une date certaine. Il communiqua sa découverte, le 24 août 1789, à la Société royale des sciences

mariæ, ab incunabulis artis impressoriæ, huc usque incognitæ. Exemplaria unica, nitida, eximie conservata.

Dom Maugérard suivit l'évêque de Metz dans l'émigration. Les plus précieux de ses livres furent vendus en 1792 ; on en trouve la liste dans une *Notice de livres rares, la plupart imprimés dans le XVe siècle, dont la vente se fera rue des Deux-Écus, à l'hôtel Saint-Antoine, le 16 janvier 1792 et jours suivans après-midi* (Paris, Leclerc, libraire ; in-8° de 52 pages). La Bibliothèque nationale possède deux exemplaires de ce très curieux catalogue, comprenant 184 articles, dont les trois premiers se rapportent à des éditions xylographiques. Sur la couverture d'un exemplaire (Réserve, Q. 930), Van Praet a pris soin de tracer ce titre : *Livres de Maugérard, 1792.*

[1] *Aelteste Buchdruckergeschichte von Mainz* (Ulm, 1790, in-8°), p. 127 et 128.

et des arts de Metz, avec un mémoire dans lequel il commentait les notes de sa Bible. Ce mémoire contient, avec des considérations inacceptables sur les premiers essais de Gutenberg, des renseignements fort utiles à conserver, parce que l'auteur a relaté les circonstances de sa découverte et que le second tome de la Bible était alors, à certains égards, dans un meilleur état de conservation qu'aujourd'hui. Aussi avons-nous cru devoir insérer en appendice quelques extraits de ce mémoire, dont deux exemplaires sont conservés à la Bibliothèque nationale[1].

La Bible provenue de l'église de Ville-Ostein ne tarda pas à arriver à la Bibliothèque du Roi. Elle était privée de toute couverture, et, comme il importait de la conserver telle qu'elle était au moment de la découverte, on enferma chacun des deux volumes dans un bel étui de maroquin dont le dos est orné du chiffre de Louis XVI.

Les notes qui donnent à ces deux volumes un prix tout particulier sont ainsi conçues :

A la fin du tome I :

Et sic est finis prime partis Biblie, ‖ scilicet Veteris Testamenti, illuminata ‖ seu rubricata et ligata per Henricum ‖ Aluch[2] alius (*sic*) Cremer, ‖ anno Domini M° CCCC°‖CLVI°, festo Bartholomei apostoli. ‖ Deo gracias. ‖ Alleluia.

[1] Q. 6572 et Réserve Q. 698. Le premier de ces exemplaires est annoté par Mercier de Saint-Léger, et le second par Oberlin.

[2] Je ne puis lire autrement ce mot; Auguste Bernard (t. I, p. 179) a adopté la leçon *Albech.* Le ms. porte très nettement *Alvch.*

A la fin du tome II :

Iste liber illuminatus, ligatus et conpletus est per Henricum Cremer, vicarium ecclesie collegate || Sancti Stephani Maguntini, sub anno Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo sexto, || festo Assumpcionis gloriose virginis Marie. Deo gracias. Alleluia.

La seconde des notes du rubricateur est suivie d'une note écrite par une autre main, en caractères qui semblent bien dater du milieu du xve siècle. Une déchirure a fait disparaître une notable portion des quatre lignes qui la composent. Ce qui en subsiste aujourd'hui peut se lire ainsi :

Anno Domini millesimo quadringentesimo [illegible], in die sancti Georji martiris, inchoata || est illa solemnis missa de corpore Christi in o[illegible]is feriis, in parrochiali ecclesia ville Oschem[1] || solemniter decantanda, per Bertholdum p[illegible] viceplebanum in Oschem Cajac. (?) || eandem missam celebrans eundem pres[illegible]. B. P.

L'interprétation que donne Maugérard permet de supposer qu'il avait lu plusieurs des mots disparus. « Cette note, dit-il, porte que, l'an 1457, le jour de saint George, martyr, a été chantée pour la première fois par Berthold de Steyna, prêtre, alors vicaire de Ville-Ostein, la messe du Saint-Sacrement, que l'on doit célébrer tous les jeudis, au lever du soleil, dans l'église de cette paroisse. »

Si cette interprétation ne repose pas sur des restitutions

[1] Un trait de plume qui surmonte la lettre *m* est peut-être un signe abréviatif, et, en ce cas, le mot devrait être lu *Oschemensis*. A la ligne suivante, la leçon *Oschem* n'est pas douteuse.

arbitraires, on pourrait rétablir dans la première ligne le mot *septimo;* la lacune de la deuxième ligne devrait être ainsi comblée : *in o[rtu solis, in singulis quint]tis feriis.* Je n'ose rien proposer pour les lacunes des deux dernières lignes.

L'examen des planches V et VI, sur lesquelles sont figurées les trois notes, suggérera peut-être à un de nos lecteurs une restitution plus complète et plus satisfaisante.

V

PSAUTIER LITURGIQUE IMPRIMÉ AVEC LES MÊMES CARACTÈRES ET LA MÊME JUSTIFICATION QUE LA BIBLE À 42 LIGNES

De l'atelier qui a produit la Bible à 42 lignes est sorti un autre livre dont aucun exemplaire ne semble être parvenu jusqu'à nous; l'existence cependant ne saurait en être révoquée en doute : elle est attestée par un feuillet de parchemin qui est exposé à la Bibliothèque nationale à côté des deux exemplaires de la Bible à 42 lignes.

Ce feuillet fut présenté à la Bibliothèque nationale en 1880 par M. Roux, licencié en droit, qui l'avait trouvé servant de couverture à un volume acheté sur le quai. Au premier abord, nous crûmes que ce feuillet avait fait partie d'un exemplaire de la Bible à 42 lignes; un examen plus attentif nous fit reconnaître que nous étions en présence d'un débris de livre non encore décrit, se rattachant évidemment aux débuts de l'art typographique. Il importait d'en assurer la possession à la Bibliothèque nationale. M. Roux s'en rendit parfaitement compte; il consentit à nous abandonner sa trouvaille et à recevoir en échange un volume dépareillé de la Bible imprimée

par Pierre Schoeffer en 1472, que le Ministre de l'instruction publique nous avait autorisé à mettre à sa disposition.

M. Dziatzko, après avoir étudié, d'après une photographie, le recto de ce feuillet, supposa qu'il avait fait partie d'une annexe de la Bible à 42 lignes, contenant les cantiques de l'office des Matines. Voici dans quels termes il en rend compte, après avoir traité la question de la Table des rubriques :

> Une annexe d'un autre genre et qui ne devait pas, comme la Table des rubriques, se joindre à tous les exemplaires de la Bible à 42 lignes, consiste dans le texte des *Cantica ad matutinas*. Jusqu'à présent, nous n'en connaissons qu'un seul feuillet, le premier, que possède la Bibliothèque nationale de Paris. A la mort de M. Klemm, j'ai acquis, pour la bibliothèque de l'Université de Gœttingue, une reproduction photographique du recto de ce feuillet. L'annexe dont je m'occupe ne fait corps avec aucun des exemplaires actuellement connus de la Bible. Cependant, de la forme des caractères, du nombre des lignes et de la justification des pages, il ressort indubitablement qu'elle appartient à la Bible à 42 lignes. La page que j'en connais renferme trois cantiques; on peut donc supposer qu'une feuille suffisait pour les dix cantiques et pour le *Te Deum*. Cette feuille s'ajoutait ainsi, dans certains cas, comme une annexe complémentaire, à la Bible à 42 lignes.

M. Dziatzko ne se serait peut-être pas arrêté à cette hypothèse, s'il lui avait été donné de voir le feuillet, ou s'il en avait possédé une description détaillée. Pour la forme des caractères, pour le nombre des lignes et pour la justification des pages, ce feuillet est absolument semblable aux feuillets de la Bible à 42 lignes, et nous ne pouvons pas douter qu'il ne soit sorti

du même atelier typographique. Mais faut-il y voir une annexe de la Bible ? Il y a bien des raisons pour en douter. Ce qui est certain, c'est qu'il faisait partie d'un livre affecté à la récitation de l'Office divin. Il contient en effet, sur le recto, les cantiques d'Isaïe, d'Ezéchias et d'Anne, et sur le verso le cantique de Moïse *Cantemus Domino* et les douze premiers versets du cantique d'Abacuc. On reconnaît là le commencement de l'Appendice habituel des psautiers liturgiques. A la suite devaient se trouver la fin du cantique d'Abacuc, les cantiques de Moïse *Audite cæli,* des Trois enfants, de Zacharie, de la sainte Vierge et du vieillard Siméon, puis le *Te Deum,* l'Oraison dominicale, le Symbole des Apôtres, le Symbole de saint Athanase et probablement les Litanies. Tout cela devait remplir au moins douze colonnes, c'est-à-dire trois feuillets.

On ne voit guère pourquoi ces morceaux auraient été placés à la fin d'une Bible. Il n'a pas été jusqu'à présent signalé de Bible du XVe siècle dans laquelle le psautier soit disposé de façon à servir à un usage liturgique. Notre feuillet n'est-il pas plutôt un débris d'un livre imprimé dans les mêmes conditions matérielles que la Bible à 42 lignes ? Ce livre aurait été un psautier liturgique, non pas de la famille des célèbres psautiers de Pierre Schoeffer, où les psaumes sont accompagnés des antiennes et des hymnes, mais de la famille des psautiers du type auquel appartiennent le Psautier de Munster en Argovie[1]

[1] Un exemplaire de ce Psautier est conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote B. 1019.

et celui de la bibliothèque de Madame Rylands (jadis de lord Spencer), attribué par Hain[1] à Pfister.

Ce qui vient à l'appui de cette hypothèse, c'est que, dans notre fragment, chaque article est précédé d'un titre imprimé en noir, qui indique le jour de la semaine à l'office duquel il était affecté : *Canticum Ysaie prophete, feria secunda; Canticum Ezechie regis, feria tertia; Canticum Anne, feria quarta; Canticum Moysi, feria quinta; Canticum Abacuc, feria sexta.* Un psautier liturgique, imprimé avec le caractère et la justification de la Bible à 42 lignes, aurait formé un volume d'une quarantaine de feuillets. Le fragment recueilli par la Bibliothèque nationale en 1880 serait un de ces feuillets. Nous en donnons le fac-similé sur la planche VII.

[1] *Repertorium*, n° 13445. — Cf. *Bibliotheca Spenceriana*, t. I, p. 121, n° 46.

VI

ÉLOGE DE GUTENBERG IMPRIMÉ À PARIS EN 1471

La part qui revient à Gutenberg dans l'invention de l'imprimerie est aujourd'hui universellement reconnue. Elle a cependant été contestée à plusieurs reprises. L'un des témoignages les plus probants, le plus ancien peut-être, qu'on ait pu invoquer pour faire triompher la vérité, est celui que feu Louis Sieber, conservateur de la Bibliothèque de Bâle, découvrit, il y a une vingtaine d'années, dans une pièce imprimée à Paris, à la date du 1er janvier 1471 [1].

C'est une lettre adressée de la Sorbonne par Guillaume Fichet à Robert Gaguin, pour célébrer la renaissance des lettres dans l'Université de Paris. Elle devait servir de préface à une édition du traité de Gasparin de Pergame sur l'Orthographe, qui sortit la même année des presses établies dans les bâtiments de la Sorbonne par Ulric Gering, Michel Crantz et Martin Friburger.

[1] Cette date est établie par M. Claudin, dans son *Histoire de l'Imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle*, t. I, p. 25 et 26. — Voir aussi, aux pages 5-7 et 38, l'ouvrage du même auteur, *The first Paris press : an account of the books printed for G. Fichet and J. Heynlin in the Sorbonne*, 1470-1472 (*Illustrated Monographs issued by the Bibliographical Society*, n° 6). — On avait d'abord cru que la lettre était du 1er janvier 1472.

Par suite de circonstances encore inexpliquées, les exemplaires de l'opuscule de Gasparin furent mis en distribution sans que la lettre de Guillaume Fichet y eût été insérée. Le docteur Louis Sieber l'a rencontrée à la Bibliothèque de l'Université de Bâle, où se conservent comme dans un sanctuaire les exemplaires qu'un des fondateurs de l'atelier typographique de la Sorbonne, Jean de La Pierre, avait réunis des livres exécutés sous ses yeux par les premiers imprimeurs parisiens[1].

Au moment de la découverte de Louis Sieber, l'exemplaire de Jean de La Pierre passait pour unique. Un second en a été plus récemment signalé à la Bibliothèque de l'Université de Fribourg.

Une édition de la lettre de Guillaume Fichet a paru à Bâle en 1887, par les soins de cet excellent Sieber[2], qui mou-

[1] Dans un opuscule intitulé *Une visite à la bibliothèque de l'Université de Bâle par un bibliophile lyonnais* (Lyon, A. Brun, 1880; in-8°), le président Baudrier a signalé le merveilleux état dans lequel les livres de Jean de La Pierre, après avoir été recueillis par les chartreux de Sainte-Marguerite près de Bâle, font aujourd'hui partie de la Bibliothèque de l'Université de Bâle. Il a extrait de la Chronique latine de la Chartreuse, publiée par la Société historique de Bâle (Leipzig, 1872; in-8°), un passage qui montre quel soin Jean de La Pierre prenait de ses livres :

« Tantum autem diligentiæ suis libris apposuit, ut studiosissime faceret eos præparari, nullis parcens expensis, prout manifeste claret in singulis illis quos ipse apportavit, quam apte sint ligati, rubricati, lineati, capitalibus vel initialibus litteris pulcherrime distincti et ornati. Insuper et in his quos peculiarius legere solebat, diligenti marginum, apparatu propriæ manus industria notabiliora quæque signavit. Unde et omnes illi codices, qui sui fuere, præ cæteris in pretio habentur adhuc, et nonnunquam a calcographis desiderantur pro exemplaribus. »

[2] *Guillermi Ficheti, Parisiensis theologi, quam ad Robertum Gaguinum de Johanne Gutenberg, et*

rut peu d'années après, sans avoir pu terminer le très intéressant travail qu'il avait entrepris sur les collections du bibliophile Jean de La Pierre.

Une reproduction héliographique de cette même pièce a été publiée en 1889 par la Société de l'Histoire de Paris[1].

C'est avec l'enthousiasme le plus vif et le plus sincère que Guillaume Fichet proclame les services que devait rendre à l'humanisme la découverte de Gutenberg :

Les études de l'humanité, dit-il, recevront une grande lumière de cette nouvelle espèce de libraires sortis de la Germanie, comme des flancs d'un cheval de Troie, pour se répandre sur tous les points du monde civilisé. C'est en effet aux environs de Mayence, dit-on, que vivait ce Jean surnommé Gutenberg (*Bonemontanus*), qui a le premier inventé l'art de l'imprimerie, grâce auquel, sans emploi de roseau ou de plume, mais au moyen de caractères métalliques, des livres sont fabriqués rapidement, correctement et élégamment. Un tel homme mérite d'être porté aux nues par les Muses, par les Arts et par la voix de tous les amis des livres, lui qui a rendu un si grand service aux lettres et aux hommes d'étude.

On a bien divinisé Bacchus et Cérès pour avoir appris à l'humanité l'usage du vin et du pain. Mais l'invention de Gutenberg est beaucoup plus belle, beaucoup plus divine, puisqu'elle nous a donné des caractères à l'aide desquels tout ce qui se dit ou se pense peut être immédiatement écrit, récrit et livré à la mémoire de la postérité.

de artis impressoriæ in Gallia primordiis, necnon de orthographiæ utilitate conscripsit, Epistola. Ad exemplar, ud videtur, unicum in ædibus Sorbonæ anno M CCCC LXXII *impressum, nunc in bibliotheca Basiliensi asservatum, denuo edidit* Ludovicus Sieber, universitatis Basiliensis bibliothecarius. —Basileæ, ex typographia Schweighauseriana. 1887. In-8° de 15 pages.

[1] *Épître adressée à Robert Gaguin, le 1er janvier 1472, par Guillaume Fichet sur l'introduction de l'imprimerie à Paris. Reproduction héliographique.* Paris, H. Champion, 1889. In-8°.

Voici les paroles de Guillaume Fichet telles qu'elles ont été imprimées, vers le 1er janvier 1471, dans l'atelier de la Sorbonne, en caractères romains, dont la forme contraste avec les caractères gothiques employés à Mayence :

De ſtudi/
oꝝ humanitatiſ reſtitutõe loquor. Quibuſ
(q̃tũ ipſe coniectura capio)magnũ lumẽ no
uoꝝ librariorꝝ genus attulit. quos nr̃a me/
moria(ſicut qdam equus troianus)quoquo//
uerſo effudit germania. Ferũt enĩ illic/haut
procul a ciuitate Maguncia/ Ioannẽ quendã
fuiſſe/cui cognomẽ bonemõtano. q̃ p̃mus oĩm
impreſſoriã artẽ excogitauerit. q̃ nõ calamo
(ut priſci qdem illi)neq̃ penna(ut nos fin
gimus)ſed æreis lr̃is libri finguñt. & qdem
expẽdite/polite/& pulchre. Dignuſ ſane hic
uir fuit! q̃ omẽs muſæ/omẽs artes/oĩmſq̃ eoꝝ
linguæ/q̃ libris delectanť! diuinis laudib9
ornent. eoq̃ magis dis/deabuſq̃ anteponãt!
quo p̃pius ac p̃ſentius lr̃is ipſis/ac ſtudioſiſ
homĩbus/ſuffragiũ tulit. Si qdem deificanť
liber & alma ceres. ille qp̃pe dona liei inue
nit/ poculaq̃ inuẽtis acheloia miſcuit uuis.
hæc chaoniam pingui glandem mutauit ari//
ſta. Atq̃(ut poeta utq̃mur altero)prima ce/
res unco glebam dimouit aratro. prima de//
dit fruges/ alimentamitia terris. At bone
mõtanus ille/ lõge gratiora diuinioraq̃ in//
uenit. quippe q̃ lr̃ãs eiuſmoĩ exculpſit! q̃bus
quidquid dici/aut cogitari poteſt! propediẽ
ſcribi/ac trãſcribi/ & poſteritatis mãdari me//
moriæ poſſit.

VII

ESSAIS D'IMPRESSION TENTÉS À AVIGNON PAR PROCOPE WALDFOGHEL PENDANT LES ANNÉES 1444-1446

Aux textes qui viennent d'être passés en revue, et qui se rapportent directement à l'œuvre de Gutenberg, il a paru bon de joindre les actes qui ont été découverts à Avignon par M. l'abbé Requin[1], et qui nous montrent dans quelle

[1] Ces textes, dont la découverte fut annoncée le 2 mai 1890 à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, seront imprimés plus loin (p. 49-72), avec une reproduction phototypique des plus importantes (planches IX-XVII); ils ont déjà été publiés et discutés. Je dois indiquer au moins une partie des travaux dont ils ont été l'objet :

L'abbé Requin, *L'Imprimerie à Avignon en 1444*. Paris, 1890. In-8°, 20 pages avec une planche.

Article de M. Dziatzko dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, juin 1890, t. VII, p. 248-251.

Article de S.-J. Aldrich, *Procope Valdfoghel, goldsmith and printer*, dans *The Library*, juin 1890, p. 217-219.

Article de M. Stein dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1890, t. L, p. 315-319.

L. Duhamel, *Les Origines de l'imprimerie à Avignon. Note sur les documents découverts par l'abbé Requin*. Avignon, 1890, in-8°, 15 pages.

L'abbé Requin, *Documents inédits sur les origines de la typographie*. Paris, 1890. In-8°, 24 pages. (Extrait du *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques*, 1890, p. 328-350.)

Articles de M. Pinsard, dans l'*Intermédiaire des imprimeurs*, nos de septembre, octobre et novembre 1890 et de février 1891.

L'abbé Requin, *Origines de l'imprimerie en France* (Avignon, 1444). Paris, 1890. In-8° de 36 pages, dont les vingt dernières, non chiffrées, sont consacrées à la reproduction phototypique, avec déchiffrement et traduction française de quatre documents. (*Extrait du Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, du 28 février 1891.) Les quatre documents reproduits en fac-similé sont ceux qui, dans notre édition, portent les nos 13, 15, 17 et 4.

Claudin, *Histoire de l'Imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle*, t. I, p. 1-9.

mesure les principes de l'art typographique, l'emploi de la presse et des caractères mobiles avaient été entrevus dans la ville d'Avignon, dès l'année 1444, par un orfèvre bohémien, qui, soit par des indiscrétions, soit de toute autre façon, avait pu être mis au courant des recherches et des essais de Gutenberg.

Trois registres des notaires d'Avignon[1] nous ont transmis vingt-trois actes des années 1444, 1445 et 1446, relatifs à de véritables essais d'impression qui ne paraissent pas, toutefois, avoir abouti à des résultats pratiques. L'artisan qui en avait eu l'idée est appelé tantôt *Procopius de Bragancis,* tantôt *Procopius Valdfoghel* ou *Waldfoghel;* il exerçait la profession d'orfèvre ou d'argentier. L'industrie qu'il avait l'ambition de créer consistait à écrire artificiellement (*ars scribendi artificialiter*[2]), c'est-à-dire sans l'emploi de la plume, *adinventione artificiosa imprimendi ac caracterizandi absque calami ulla exaratione,* ou *non plumali canna neque ærea,* comme Pierre Schoeffer devait dire quelques années plus tard. Il s'associait des compagnons qui étaient à la fois bailleurs de fonds et apprentis; il leur enseignait la théorie et la pratique du nouvel art, en leur faisant prendre l'engagement de ne divulguer le secret de l'invention ni dans la ville d'Avignon, ni dans un rayon de douze ou même de

[1] L'authenticité de ces registres n'a pas besoin d'être démontrée. Les titres inscrits sur la couverture du plus ancien d'entre eux sont reproduits sur notre planche VIII. On peut voir à ce sujet le mémoire de M. Duhamel indiqué dans la note de la page précédente.

[2] Nos 4, 15 et 17 des Actes des notaires d'Avignon, publiés dans l'Appendice.

trente lieues. Tels furent Manaud Vital, du diocèse de Dax, bachelier en décret, étudiant à Avignon[1]; Girard Ferrose, horloger[2]; Georges de La Jardine, d'Avignon[3]; Davin de Caderousse, juif d'Avignon[4]; et Arnaud de Cosselhac, du diocèse d'Aire[5]. L'un de ces élèves, Manaud Vital, en se retirant de l'association, déclara, sous la foi du serment prêté sur l'Évangile, que l'art de l'écriture artificielle enseigné par Procope était vrai et très vrai, qu'on pouvait aisément et utilement le pratiquer, pour peu qu'on en eût le goût et qu'on voulût travailler[6].

Les passages des actes relatifs au matériel qu'employait Procope pouvant mettre sur la voie des procédés auxquels il avait recours dans son atelier, nous les grouperons dans les lignes suivantes :

Instrumenta ad usum scribendi pertinentia (n° 1). — Ingenia de fuste, de stagno et de ferro (n° 13). — Stagnum et fustes artificiorum, sive ingeniorum scripture ebrayce (n° 13). — Instrumenta sive artificia causa artificialiter scribendi, tam de ferro, de callibe, de cupro, de lethono, de plumbo, de stagno et de fuste (n° 15). — Artificia scripture (n° 16). — Artificia, ingenia et instrumenta ad scribendum artificialiter in litera latina (n° 17).

Duas formas ferreas (n° 1). — Duo abecedaria calibis (n° 1). — Quadraginta octo formas stangni (n° 1). — Quadringenta octo littere gravate in

[1] Actes des notaires d'Avignon publiés dans l'Appendice, nos 1, 15, 16, 20, 21 et 23.

[2] *Ibid.*, nos 2-5, 9, 14-16, 20 et 21.

[3] *Ibid.*, nos 5-8.

[4] *Ibid.*, nos 13 et 17.

[5] *Ibid.*, nos 15 et 23.

[6] *Ibid.*, n° 15. On peut voir, planche XV, le fac-similé de cette curieuse déclaration.

ferro (n° 17). — Viginti septem litteras ebreaycas formatas, sisas in ferro bene et debite juxta scienciam et praticam scribendi (n° 13).

Unum instrumentum calibis vocatum vitis (n° 1).

Nous sommes donc en présence d'un matériel dans lequel il entre du bois, du fer, de l'acier, du cuivre, du plomb, du laiton et de l'étain; deux abécédaires en acier; 48 formes en étain; 48 caractères gravés sur du fer; 27 lettres hébraïques taillées en fer; des objets en bois et en étain pouvant servir à reproduire un texte hébraïque; d'autres objets destinés à écrire artificiellement des textes en caractères latins. N'entrevoit-on pas là ce qui devait, à l'origine, garnir un atelier typographique, et ne doit-on pas admettre que Procope Waldfoghel avait reconnu la possibilité d'imprimer des livres au moyen de caractères mobiles, et que, dès l'année 1444, il était parvenu à se procurer, sous une forme peut-être très rudimentaire, le matériel nécessaire pour la réalisation de son projet? Eut-il la joie de voir quelques feuillets couverts de ce qu'il appelait une écriture artificielle? Ne fut-il pas arrêté par la mort ou par un obstacle qu'il ne put surmonter? Ce sont là des questions que le silence des textes et l'absence de toute trace matérielle des travaux de l'inventeur ne permettent pas encore de résoudre. Mais le nom de Procope Waldfoghel n'en doit pas moins être inscrit dans l'histoire de la découverte de l'imprimerie, sans que, par là, soit le moins du monde entamée la gloire qui entoure le nom de Jean Gutenberg.

APPENDICE

I

ACTES DES NOTAIRES D'AVIGNON RELATIFS AUX ESSAIS D'IMPRIMERIE DE PROCOPE WALDFOGHEL[1].

(1444-1446.)

1. *Recognicio pro magistro Manaudo Vitalis, baccalario in decretis, Aquensis diocesis in Vasconia, et studente in Avinione*[2].

(4 juillet 1444.)

Eadem die, cum Procopius de Bragansis, argenterius, habitator Avinionis, teneat et possideat a dicto magistro Manaudo duo abecedaria calibis et duas formas ferreas, unum instrumentum calibis vocatum vitis, quadraginta octo formas stangni necnon diversas alias formas ad artem scribendi pertinentes, in domo habitacionis sue, illaque a dicto magistro Manaudo absque aliqua recognicione per eum sibi facta : hinc fuit et est quod dictus Procopius, volens agnoscere bonam fidem, gratis, per se et suos, etc., confessus fuit habuisse dicta instrumenta ad usum scribendi pertinencia, que promisit restituere dicto magistro Manaudo ad primam ipsius magistri Manaudi requisicionem.

Pro quibus se obligavit viribus curiarum auditoris, viceauditoris, vicege-

[1] Le texte des pièces 1-4, 6, 7, 13, 15-17 a été établi d'après les reproductions phototypiques. Pour les autres, nous avons généralement suivi l'édition donnée, en 1890, par M. l'abbé Requin dans le Bulletin du Comité des Travaux historiques, et dont le titre a été cité plus haut, p. 45, col. 1 de la note. M. Duhamel a bien voulu nous envoyer une excellente transcription des dernières pages de la pièce n° 4.

[2] Archives de Vaucluse, fonds Pons, n° 4 : Notes brèves d'Antoine Agulhacii, fol. 36. (Planche IX.)

rentis spiritualis et temporalis civitatis Avinionensis; et per pactum, etc. Promisit, etc. Juravit, etc. De quibus, etc.

Actum Avinione, in appoteca, presentibus ibidem Girardo Ferrose, relogerio, diocesis Treverensis, et Petro Baronis et Petro de Thil, clericis, testibus, etc.

(*Signé :*) Agulhacii.

2. *Recognicio pro dicto Girardo Ferrose, orologerio, dicte diocesis Trevirensis*[1].

(4 juillet 1444.)

Eadem die, cum dicti Procopius de Bragansis et Girardus Ferrose de presenti moram trahant in una domo, habeantque nonnulla domus utensilia ad dictum Girardum pertinencia, et pro dictis utensilibus idem Girardus tradiderit pro pignore unum orologium; hinc est quod dictus Procopius dixit et confessus fuit predicta utensilia et supeletilia domus esse dicti Girardi et ad ipsum spectare. Fuit de pacto quod tociens quocies dictus Procopius faciet expediri dictum orologium dicto Girardo, quod bona, utensilia et supeletilia sint dicti Procopii et ad eum spectant, illaque recipere possit tanquam sua; si vero non faciat expediri dictum orologium, idem Girardus promisit dicto Procopio non admovere dicta utensilia de domo communi ipsorum, hinc ad festum nativitatis Domini proximum, bona sua curiis predictis pro premissis obligando.

Et per pactum, etc. Juravit, etc. Renunciando, etc. Promisit, etc. De quibus, etc.

Actum ubi supra, presentibus magistro Manaudo, Petro Baronis et Petro de Thil, clericis, testibus, etc.

(*Signé :*) Agulhacii.

3. *Quictancia generalis pro Procopio de Bragansis et Girardo Ferrose*[2].

(26 août 1444.)

Anno quo supra, et die vicesima sexta mensis Augusti, cum dicte partes societatem ad invicem habuerint, qua durante, idem Procopius se obliga-

[1] Archives de Vaucluse, fonds Pons, n° 4, fol. 36. (Pl. IX.) — [2] *Ibid.*, fol. 42. (Pl. X.)

verit dicto Girardo, ab una, in triginta florenos et decem florenos, partibus ex alia, ut asseruerint constare instrumentis publicis super hoc confectis, habuerintque diversa negocia ad invicem.

Hinc siquidem fuit quod dictus Girardus Ferrose, ibidem, gratis, etc., confessus fuit habuisse ibidem in grossis pape et regine triginta florenos a domino Procopio, de quibus fuit contentus, et illis mediantibus, idem Girardus dictum Procopium et idem Procopius dictum Girardum de omnibus et singulis in quibus habuerunt agere usque ad presentem diem mutuo se quictaverunt, cum pacto de aliquid non petendo. Et cum pacto quod idem Girardus non possit instruere aliquem de civitate presenti aut prope presentem civitatem Avinionensem per duodecim leucas.

Pro quibus tenendis dicte partes se obligaverunt viribus curiarum auditoris, viceauditoris, vicegerentis spiritualis et temporalis civitatis Avinionensis, parvi sigilli regii Montispessulani, convencionum Nemausi, Cabeoli, domini dalphini, et carceribus earumdem. Et per pactum, etc. Promiserunt, etc. Constituerunt procuratores suos, videlicet Malteti, Langueti, Botini, Meruli, Ysnardi, Fauteti et alios presentes qui nunc sunt vel fuerunt, etc., scilicet ad confitendum contenta in presenti instrumento contenta, sententiam excommunicacionis recipiendam, et cetera facienda promiserunt, etc. Juraverunt, etc. Renunciando, etc. De quibus, etc.

Actum Avinione, in orto dicti Georgii de La Jardina, prope Corpus Sanctum, presentibus Johanne Davidis de Avinione, laboratore, et Nicholao Johannis, eciam laboratore, Gebennensis diocesis, testibus, etc.

4. *Quictancia generalis pro discretis viris Procopio de Bragansis et Girardo Ferrose, argenteriis, Treverensis diocesis, habitatoribus Avinionis*[1].

(26 août 1444.)

In nomine Domini. Amen. Noverint universi et singuli, presentes pariterque futuri, hoc presens publicum instrumentum visuri, lecturi ac eciam

[1] Archives de Vaucluse, fonds Pons, n° 2 : Étendues d'Antoine Agulhacii, fol. 216. (Planche XI.) — Nous n'avons fait reproduire en phototypie que les trois premières pages de cet acte. La copie du reste est due à l'obligeance de M. Duhamel, archiviste du département de Vaucluse.

audituri, quod, cum discreti viri Procopius de Bragansis, argenterius, ab una, et Girardus Ferrose, orologerius, Treverensis diocesis, habitatores Avinionis, partibus ex altera, societatem ad invicem fecerint, qua durante, dicte partes quam plurima et diversa negocia habuerint sic et taliter quod dictus Girardus Ferrose pro utensilibus domus dicte societatis necessariis quoddam suum orologium cuidam Judeo presentis civitatis Avinionis tradiderit, quod dictus Judeus adhuc penes se habet et detinet titulo et ex causa pignoris pro dictis utensilibus, mutuaveritque ac racione et ex causa mutui dicto Procopio in suis necessitatibus tradiderit triginta florenos monete currentis in Avinione, ab una, et decem florenos ejusdem monete, partibus ex alia, ut constare asseruerunt instrumentis publicis super hoc manu publica confectis; cumque dictus Procopius alias confessus fuerit pro securitate dicti Girardi dicta utensilia societatis predicte fuisse et esse predicti Girardi et ad eum nullum jus super eisdem habuisse, prout constat instrumento publico per me notarium infrascriptum sumpto et recepto sub anno infrascripto et die quarta mensis Julii.

Hinc siquidem fuit et est quod, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo quarto, indictione septima et die vicesima sexta mensis Augusti, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Eugenii divina providencia pape quarti anno quarto decimo, in mei notarii publici et testium infrascriptorum ad hec specialiter vocatorum et rogatorum presencia, personaliter constituti, dictus Girardus Ferrose, orologerius, ex una, et Procopius de Bragansis, argenterius, partibus ex alia, facto finali compoto inter easdem partes de omnibus et singulis in quibus ad invicem agere habuerunt usque ad presentem diem, ipse siquidem Girardus Ferrose, mediantibus triginta florenis sibi in grossis pape et regine ibidem realiter et manualiter traditis et numeratis, gratis et ex eorum certis scienciis et spontaneis voluntatibus, per se et suos heredes et in posterum successores quoscunque, confessi fuerunt habuisse et plenam et integram satisfactionem de omnibus et singulis in quibus una pars alteri et e converso sibi teneri possent, tam racione utensilium, mutui et societatis predictorum quam alias quovismodo agere habuerunt ad invicem dicta societate durante, et una pars alteram et alia aliam de omnibus et singulis premissis quictavit, liberavit penitus perpetuo et absolvit, cum pacto de aliquid ulterius non petendi,

exceptioni dicti finalis computi et cuicunque alteri excepcioni juris, dicti et facti expresse renunciando.

Fuit tamen de pacto expresso inter partes quod, cum idem Procopius de Bragansis, argenterius, instruxisset dictum Girardum Ferrose in quadam arte scribendi que artificialiter fiebat, ipseque Procopius dubitaret quod idem Girardus Ferrose vellet uti in dicta civitate Avinionensi dicta arte; eapropter idem Girardus orologerius promisit et convenit dicto Procopio, presenti, et pro se et suis stipulanti solenniter et recipienti, nullum in dicta arte instruere, nec illa uti in presenti civitate Avinionensi, nec prope eamdem civitatem per duodecim leucas; quin ymo dictum orologium superius per eum pro dictis utensilibus traditum redimere, et ipsum Procopium erga dictum Judeum pro dicto orologio et pro rata eum tangente immunem et indempnem servare, necnon instrumenta quorum vigore idem Procopius eidem Girardo Ferrose extiterat obligatus suis propriis sumptibus et expensis cancellari facere, contraque hujusmodi quictanciam omniaque et singula in presenti instrumento contenta tenere, actendere, complere contraque in aliquo non facere, dicere vel venire, dicte partes una alteri et e converso promiserunt et convenerunt.

Pro quibus omnibus et singulis supradictis sic tenendis, actendendis, complendis, firmiterque et inviolabiliter observandis, supradicte partes et earum quelibet obligaverunt, ypothecaverunt, supposueruntque et submiserunt se et suos heredes et in posterum successores quoscunque, ac omnia et singula sua et suorum quorumcunque bona, mobilia et immobilia, presencia et futura quecunque juridictionibus, vigoribus et compulsionibus curiarum camere apostolice domini nostri pape, curieque generalis auditoris, viceauditoris, vicegerentis, locum tenentis et commissarii spiritualis et temporalis civitatis Avinionensis, parvi sigilli regii Montis Pessulani, convencionum Nemausi, Cabeoli, domini delphini et camere racionum Aquensis, et carceribus earumdem et cujuslibet ipsarum, et per pactum expressum cujuslibet alterius curie ecclesiastice et secularis in qua seu quibus hoc presens publicum instrumentum ostendi contingerit, exhiberi seu eciam produci; per quas quidem curias et earum quamlibet et quoscunque dominos judices ecclesiasticos et seculares et quemlibet eorum, ac per eorum et cujuslibet ipsorum dominorum loca tenentes, ipse partes, et quelibet earum, per se et suos predictos, voluerunt et ex-

presse consencierunt se et suos ac omnia et singula bona sua et suorum quorumcunque, mobilia et immobilia, presencia et futura quecunque, cogi, compelli, citari, moneri, excommunicari et ad brachium seculare poni, aliisque modis et formis forcioribus quibus fieri poterit conveniri, et in judicium trahi usque ad observacionem omnium et singulorum premissorum et in presenti publico instrumento contentorum, ita videlicet quod, una ex curiis curiarum predictarum electa et judicio cepto in illa, nichilominus tamen ad aliam seu alias curiam seu curias quam et quas dicte partes, et quelibet earum et sui, preeligere maluerint, ire, reddire et recurrere possint, tam ante litem contestatam quam post, exceptione cepti judicii et quavis alia nequaquam obstante, nullum sibi neque suis, propter electionem hujusmodi, prejudicium generando, juridictionem dictarum curiarum et cujuslibet earum, ac dominorum predictorum et cujuslibet eorum, in se et suos, in hoc casu, totaliter et expresse prorogando.

Et nichilominus, pro cauthela et tuciori securitate dictarum parcium et cujuslibet earum et suorum predictorum, dicte partes et quelibet ipsarum, gratis et ex earum certis scienciis et spontaneis voluntatibus, fecerunt, constituerunt, ordinaverunt suos procuratores, videlicet egregios et honorabiles viros dominos Johannem Malteti, Johannem Langueti, in legibus licenciatum, Christophorum Botini, Andream Isnardi, Drogonetum Meruli, Matheum Fauteti, Arnaudum Galli, Symonem Girardi, Romanum Beloni et Jacobum Vauselli, jurisperitos in Avinione, procuratores, omnesque alios et singulos procuratores fiscales, clavarios, notarios dictarum curiarum et cujuslibet earum qui nunc sunt vel pro tempore fuerint, quorum nomina et cognomina hic habere voluerunt et habuerunt pro sufficienter expressis ac si hic nominati forent, absentes tanquam presentes, et eorum quemlibet in solidum, scilicet pro ipsis partibus constituentes et utraque earum ac ipsarum nominibus, ad constituendum omnia et singula supra et infra scripta, in presenti instrumento contenta, in toto vel in parte, et ante terminum vel post, coram dictis dominis auditore, viceauditore, vicegerente, officiali et judicibus curiarum predictarum et cujuslibet earum et quolibet eorumdem et loca tenencium ipsorum et cujuslibet eorumdem, seque ibidem submictentes et resubmictentes, recipientesque omnem monicionem, mandatum, condempnacionem et excommunicacionis sentenciam, quam et quas dicti domini auditor, viceauditor,

vicegerens, officialis et judices et loca tenentes eorumdem et eorum quilibet, contra et adversus dictas partes et ipsarum quamlibet, ferre et promulgare voluerint, una cum processibus in talibus debitis et fieri consuetis, ac premissis monicionibus, condempnacionibus, preceptis et sentenciis sponte acquiescendum, et demum generaliter omnia alia universa et singula faciendum que circa premissa necessaria fuerint seu etiam opportuna.

Promiseruntque dicte partes constitute suos procuratores non revocare nec revocari facere, et, si eos revocari contingerit, eandem revocacionem minime valere voluerunt et tenere, sed premissa omnia et singula actendere, complere, firmiterque et inviolabiliter observare convenerunt et promiserunt, et ita, ad sancta Dei euvangelia, scripturis sacrosanctis per eas et quamlibet earum corporaliter sponte tactis, juraverunt. Sub quorum quidem juramentorum virtute, renunciaverunt feriis messium et vindemiarum, quinquennalibus majorum vel minorum induciis, constitutioni gregoriane qua cavetur ne aliquod debitum possit constitui, in civitate Avinionensi et curia Romana, per procuratorem, debitore in eadem existente non vocato, omnibusque aliis privilegiis impetratis et impetrandis, aliisque juribus et excepcionibus, quibus mediantibus, contra premissa vel premissorum aliqua, venire possent aut se in aliquo juvare, deffendere vel tueri, et generalem renunciacionem non valere nisi precesserit specialis.

De quibus omnibus et singulis supradictis dicte partes et earum quelibet, in quantum eam tangit, pecierunt et requisiverunt sibi et suis predictis fieri et tradi unum et plura, publicum et publica, instrumentum et instrumenta per me notarium publicum infrascriptum.

Acta fuerunt hec Avinione, in orto honorabilis viri Georgii de La Jardina, prope Corpus Sanctum, presentibus ibidem discretis viris Johanne Davidis de Avinione, laboratore, et Nicolao Johannis, eciam laboratore, Gebenensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

5. *Remissio pro Georgio de La Jardina, de Avinione*[1].

(26 août 1444.)

Et ibidem quasi incontinenti constitutus personaliter dictus Girardus Ferrose, certis de causis animum suum moventibus, etc., cessit, remisit, donavit et desamparavit dicto Georgio, presenti, stipulanti pro se et suis, etc., videlicet omnia et singula domus utensilia, sicuti discos, scutellas, pitalphos, picherias, matalacia et alia que de presenti sunt in domo magistri Dupini prope magistrum Thomam Lauripelis; de quibus bonis et utensilibus se disvestit et dictum Georgium presentem investivit, constituit eum verum procuratorem et dominum, promisit nullam fecisse donacionem, cessionem et remissionem.

Pro quibus se obligavit viribus curiarum auditoris, viceauditoris, vicegerentis spiritualis et temporalis civitatis Avinionensis. Et per pactum, etc. Promisit, etc. Juravit, etc. Renunciando, etc. De quibus, etc.

Actum, etc.; testibus superius proxime dictis.

6. *Pro Georgio de La Jardina, de Avinione*[2].

(26 août 1444.)

Eadem die, constitutus personaliter Procopius de Bragansis, argenterius, gratis, etc., confessus fuit habuisse a dicto Georgio de La Jardina, ibidem presente, stipulante pro se et suis, videlicet decem florenos monete currentis in Avinione, de quibus fuit contentus, quictavit, etc. Pro quibus promisit instruere dictum Georgium presentem in arte scribendi bene et condecenter, et administrare neccessaria et opportuna hinc ad unum mensem; fuit tamen de pacto quod nullus non debeat instruere aliquem in dicta arte scribendi, nisi de licencia alterius.

Pro quibus se obligavit viribus curiarum auditoris, viceauditoris spiritualis et temporalis civitatis Avinionensis. Et per pactum. Promisit, etc. Juravit, etc. Renunciando, etc. De quibus, etc.

[1] Archives de Vaucluse, fonds Pons, n° 4 : Notes brèves d'Ant. Agulhacii, fol. 42 v°. — [2] *Ibid.*, fol. 43. (Planche XIII.)

Actum Avinione, ubi supra, presentibus ibidem discretis viris Petro Giraudon, Bellicensis diocesis, et Johanne Salvagii, laborator[ibus] de Avinione, testibus, et me Agulhacii.

7. *Obligacio pro dicto Georgio de La Jardina de* XXVII *florenis*[1].

(26 août 1444.)

Eadem die, constitutus personaliter dictus Prochopius, argenterius, gratis, etc., confessus fuit debere dicto Georgio, presenti, stipulanti pro se, etc., videlicet XXVII florenos valoris, etc., et hoc ratione et ex causa veri mutui, de quo fuit contentus; quictavit, etc.; exceptioni, etc. Quos promisit solvere ad primam requisicionem. Tamen fuit de pacto quod de dictis XXVII florenis idem Georgius teneatur facere lucrari dicto Prochopio duodecim florenos, et dare eidem singulis mensibus octo florenos pro suo salario quandiu cum eo stabit, defalcando tres florenos singulis mensibus de summa predicta XXVII florenorum.

Pro quibus se obligavit viribus curiarum auditoris, viceauditoris, vicegerentis spiritualis et temporalis civitatis Avinionensis, parvi sigilli Montispessulani, convencionum Nemausi, Cabeoli, domini dalphini, et carceribus earumdem. Et per pactum, etc. Promisit, etc. Constituit, etc., procuratores suos videlicet Maltei, Langueti, Botini, Ysnardi, Meruli, et alios presentes, absentes tanquam presentes, scilicet ad confitendum hujusmodi debitum in totum vel in parte, sentenciandum, exercendum, recipiendum, et cetera faciendum promisit, etc. Juravit, etc. Renunciando, etc. De quibus, etc.

Actum Avinione, ubi supra, presentibus quibus supra, etc.

8. *Obligacio pro Georgio de La Jardine*[2].

(26 août 1444.)

In nomine Domini. Amen. Noverint universi et singuli presentes pariterque futuri, hoc presens publicum instrumentum visuri, lecturi, inspecturi ac eciam audituri, quod, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo

[1] Archives de Vaucluse, fonds Pons, n° 4 : Notes brèves d'Ant. Agulhacii, fol. 43. (Pl. XIV.)

[2] Archives de Vaucluse, fonds Pons, n° 5 : Étendues d'Ant. Agulhacii, fol. 104.

quadragesimo quarto, indictione septima, et die vicesima sexta mensis Augusti, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Eugenii divina providencia pape quarti anno quarto decimo, in mei notarii publici et testium infrascriptorum ad hec specialiter vocatorum et rogatorum presencia, existens et personaliter constitutus, providus vir Procopius de Bragansis, argenterius, habitator Avinionis, gratis et ex ejus certa sciencia ac spontanea voluntate, per se et suos heredes et in posterum successores quoscunque, omnibus dolo, fraude et machinatione cessantibus, confessusque fuit et in veritate palam et publice recognovit se debere et legitime teneri solvere provido viro Georgio de La Jardina, de Avinione, ibidem presenti, stipulanti solemniter et recipienti pro se et suis heredibus et in posterum successoribus quibuscunque, videlicet xxvii florenos, valoris cujuslibet viginti quatuor solidorum monete currentis in Avinione ; et hoc racione veri et amicabilis mutui per eundem Georgium creditorem eidem Procopio debitori realiter facti.

De quibus quidem xxvii florenis, valoris et monete predictorum, dictus Procopius fuit contentus, et ipsum Georgium, presentem, ut supra stipulantem, ac quorum interest, quittavit, liberavit penitusque perpetuo et absolvit, cum pacto expresso, solemni stipulacione vallato, de aliquid ulterius non petendo, excepcioni vero dictorum xxvii florenorum, monete et valoris predictorum, per eundem creditorem eidem debitori non traditorum, non expeditorum et per eundem debitorem non habitorum et non receptorum, et cuilibet alteri excepcioni juris, dicti et facti expresse renunciando.

Quos quidem xxvii florenos, valoris et monete predictorum, dictus Procopius debitor promisit solvere, tradere ac realiter et cum effectu expedire dicto Georgio creditori, ibidem presenti, stipulanti solemniter pro se et suis recipientibus, ad ipsius creditoris et suorum predictorum solam, primam et simplicem requisicionem, una cum omnibus et singulis dampnis, interesse, sumptibus et expensis per dictum creditorem aut suos occasione premissorum et propter retardacionem solucionis predicte paciendis et substinendis quoquo modo.

Fuit tamen de pacto inter dictas partes quod de dictis xxvii florenis, valoris et monete predictorum, idem Georgius creditor teneatur lucrari facere dicto Procopio debitori, in sui ministerio exercendo vel alias quovis modo, videlicet

duodecim florenos, valoris et monete predictorum, et eidem dare singulis mensibus pro suo salario videlicet octo similes florenos tandiu quamdiu cum eo stabit, deffalcando tres florenos singulis mensibus de summa predicta xxvii florenorum.

Pro quibus quidem omnibus et singulis supradictis, etc..... Promisitque, etc..... Et ita..... Sub cujus quidem..... De quibus, etc.

Acta fuerunt hec Avinione, in orto Johannis de La Jardine, creditoris, presentibus ibidem providis viris Petro Giraudeti, Bellicensis diocesis, et Johanne Salvagii, laborator[ibus] de Avinione, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

9. *Obligacio pro Johanne Durini, fusterio, habitatore Avinionis, contra Girardi* (sic) *Ferrose, orologerium*[1].

(2 avril 1445.)

Anno quo supra, et die secunda mensis Aprilis, constitutus personaliter Girardus Ferrose, orologerius, habitator Avinionis, gratis, per se et suos, confessus fuit debere dicto Johanni Durini, ibidem presenti et pro se et suis stipulanti, etc., videlicet summam trium florenorum, valoris cujuslibet xxiiii solidorum, etc., et hoc ratione et ex causa logerii cujusdam domus site in parrochia [Sancti Desiderii et in carriera] garlanderie antique, et pro termino proxime preterito, quos promisit solvere hinc ad Sanctum Johannem proxime futurum, una cum omnibus et singulis dampnis, etc. Pro quibus se obligavit viribus curiarum auditoris, viceauditoris, vicegerentis spiritualis et temporalis civitatis Avinionensis. Et per pactum, etc. Promisit, etc. Juravit, etc.

Actum Avinione, in domo habitacionis domini Johannis Durini, presentibus ibidem nobili Anthonio de Montebrisone, clerico, et Johanne de Ruppe, servienti curie episcopalis Avinionensis, testibus.

10. *Locacio hospicii pro Procopio de Bragansis, argenterio*[2].

(2 juin 1445.)

Anno quo supra, et die secunda mensis Junii, constituta personaliter domina Guimeta Spinella, relicta condam..... Spinello mercatoris, lo-

[1] Archives de Vaucluse, fonds Pons, n° 4 : Notes brèves d'Ant. Agulhacii, fol. 91. — [2] *Ibid.*, fol. 100.

cavit dicto Procopio de Bragansis, ibidem presenti, pro se et suis stipulanti, videlicet domum coram qua est puteus in platea et a parte retro viridarium, de alto in bassum, ad unum annum proxime futurum, a die presenti in antea computandum et finiendum in simili die anno revoluto, precio et nomine precii decem florenorum, valoris cujuslibet xxiiii solidorum monete currentis in Avinione; de quibus habuit unum florenum; alios vero novem promisit solvere, videlicet, hinc ad duos menses quatuor florenos, et alios quinque florenos in exitu anni; ipsaque Spinella promisit facere tenere et possidere dicto anno durante. Pro quibus omnibus sic tenendis obligaverunt et ippotecaverunt[, etc.]; viribus auditoris, viceauditoris, vicegerentis spiritualis et temporalis civitatis Avinionensis. Et per pactum, etc. Promiserunt, etc. Juraverunt, etc. Renunciando, etc. De quibus, etc.

Actum Avinione, in dicta domo, presentibus ibidem Johanne Gongre, speciatore, diocesis Bituricensis, et Johanne La Terra, diocesis Bellicensis, laboratore, testibus.

(*Signé :*) Agulhacii, manu propria.

11. *Locacio ejusdem hospicii pro Procopio de Bragansis, argenterio*[1].

(2 juin 1445.)

In nomine Domini. Amen. Noverint universi et singuli, presentes pariterque futuri, hoc presens publicum instrumentum visuri, lecturi, inspecturi ac eciam audituri, quod, anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo quinto, indictione octava, et die secunda mensis Junii, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Eugenii divina providencia pape quarti anno quinto decimo, in mei notarii publici et testium infrascriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum presencia, existens et personaliter constituta, honesta mulier domina Guimeta Spinella, relicta discreti viri. . . . . Spinello, mercatoris, quondam habitatoris Avinionis, gratis et ex ejus certa sciencia ac spontanea voluntate, omni meliori modo, via, jure, causa et forma quibus melius potuit, scivit et debuit, omni dolo et fraude cessantibus quibuscunque, locavit et titulo

[1] Archives de Vaucluse, fonds Pons, n° 5 : Étendues d'Ant. Agulhacii, fol. 59.

pure et perfecte locacionis tradidit et concessit seu quasi provido viro Procopio de Bragansis, argenterio, habitatori Avinionis, ibidem presenti, stipulanti solemniter et recipienti pro se et suis, videlicet quamdam dicte Guimete domum, coram qua est puteus in platea, et a parte retro viridarium suis confrontibus confrontantem, de alto in bassum, ad unum annum proxime futurum, a die presenti in antea computandum et finiendum in simili die anno revoluto.

Et hoc, precio et nomine precii decem florenorum, valoris cujuslibet viginti quatuor solidorum monete currentis in Avinione, de quibus dicta domina Guimeta habuit et realiter recepit unum florenum valoris et monete predictorum; alios vero novem florenos promisit solvere per soluciones sequentes, videlicet hinc ad duos menses proxime futuros et immediate sequentes, quatuor florenos, alios vero quinque florenos in exitu et fine ipsius anni, eidem Guimete solvere promisit, vel ejus nuncio seu procuratori, vel illi seu illis cui seu quibus cederet jura sua. Quod si non faceret, et ob hoc prenominata domina Guimeta vel sui sumptus aliquos, dampna et expensas sustineret aut dampna vel interesse, premissorum occasione, in judicio vel extra, eundo vel reddeundo, nuncium vel nuncios mictendo, salaria advocatis, procuratoribus et notariis ministrando, aut alio quovismodo, petendo, exhigendo vel recuperando loquerium supradictum lapsis dictis terminis seu aliquo eorumdem, se omnes illos sumptus, expensas, dampna, disturbia, gravamina et interesse, prefatus Procopius, per se et suos heredes et in posterum successores quoscunque, prenominate domine Guimete, presenti et ut supra stipulanti, solvere, reddere, restituere et integre resarcire, convenit et promisit, et de hiis omnibus et singulis et earum quantitatibus stare et credere soli mandato et simplici verbo dicte Guimete sine sacramento, testibus et quavis alia probacione et judicis taxacione super hoc exacta seu in posterum exigenda.

Promittens predicta domina Guimeta prenominato Procopio, ibidem presenti et ut supra stipulanti, predictam dicti hospicii locationem, in modum premissum factam, dicto tempore unius anni durante, non revocare nec revocari facere vel procurare quoquomodo, racione majoris precii loquerii vel minoris, sive quacunque alia racione, occasione, titulo sive causa, ipsumque Procopium in predicta domo, tempore durante, in possessione ejusdem clausum et copertum manutenere, salvare semper et deffendere ab omni per-

sona contradicente, inquietante et peticionem in eadem faciente vel movente, durante dicto tempore locacionis predicte per eandem facte, et hoc in et sub integra reffectione et emendacione omnium et singulorum dampnorum, disturbiorum, gravaminum, sumptuum, interesse et expensarum per dictum Procopium vel suos, in judicio vel extra, quovismodo faciendorum vel sustinendorum pretextu premissorum.

Promittens eciam dictus Procopius, per se et suos ut supra, dicte domine Guimete, presenti et ut supra stipulanti, non facere aliquam novitatem nec fieri facere in predicta domo, modo premisso locata, nec ipsam domum assignari facere vel taxare, aut nova edifficia in eadem facere nec fieri permittere, necnon ipsam domum in fine dicti anni et completo dicte locacionis termino reddere vacuam, liberam et expeditam, nec alium seu alios introducere seu intra ducere sine voluntate et consensu dicte Guimete expresso et absque ipsius licencia.

Pro quibus omnibus, etc.

Et ita predicta, etc. Sub quorum quidem, etc.

Acta fuerunt hec Avinione, in dicta domo, presentibus ibidem discretis viris Johanne Gongre, speciatore, diocesis Bituricensis, et Johanne La Terre, diocesis Bellicensis, laboratore, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

12. *Locacio pro Procopio de Bragansis, argenterio, habitatore Avinionis* [1].

(18 janvier 1446.)

Anno quo supra, et die XVIII[a] mensis Januarii, constitutus personaliter Anthonius de Fonte, de Tholosa, filius Johannis de Fonte quondam sabbaterii, major XIIII annorum, minor vero viginti quinque, renuncians, etc., gratis, etc., locavit se et opera sua dicto Procopio hinc ad tres annos proximos in modum qui sequitur : videlicet quod dictus Procopius teneatur et debeat eum alimentare, induere, necessaria ministrare, sanum et infirmum tenere, prout ejus status requirit, et ipsum instruere in arte argenterie bene et condecenter.

[1] Archives de Vaucluse, fonds Pons, n° 4 : Notes brèves d'Ant. Agulhacii, seconde partie du registre, fol. 9.

Et vice versa idem Anthonius tenetur et debet eum bene et fideliter servire et obediens esse, etc.

Et fuit de pacto inter partes quod, viso quod dictus Procopius nullas habet in civitate presenti Avinionensis possessiones ad ipsum pertinentes, si, [ex quacunque] causa contingerit ipsum Procopium a dicta civitate recedere, dictus Anthonius tenetur eum sequi quocunque ierit.

Pro quibus tenendis obligaverunt se, etc., viribus curiarum Camere apostolice domini nostri pape ejusque auditoris, viceauditoris, vicegerentis spiritualis Avinionensis, etc. Per pactum, etc. Promiserunt, etc.

Actum in Avinione, in apoteca mei notarii, presentibus magistro Johanne de Campania, servitore, habitatore Avinionis, et Petro Chalmuelli, clerico, Eduensis diocesis, notario publico, testibus, etc.

13. *Pro magistro Procopio Valdfoghel*[1], *de civitate Praguensi, aurifabro, ex una, et Davino de Cadarossia, judeo, de Avinione. Pacta et convenciones*[2].

(10 mars 1446.)

Anno quo supra, et die x mensis Marcii, dicte partes, gratis, per se et suos, etc., de et super pactis et convencionibus infrascriptis amicabiliter vicissim et ad invicem convenerunt ut sequitur :

In primis idem Procopius promisit et convenit eidem judeo presenti, etc., ipsi judeo facere et factas reddere et restituere viginti septem litteras ebreaycas formatas, sisas in ferro, bene et debite, juxta scienciam et praticam scribendi, sunt duo anni elapsi, ipsi judeo per dictum Procopium ostensam et doctam, ut dixit, una cum ingeniis de fuste, de stagno et de ferro; et hoc hinc per totam ebdomadam proxime futuram.

Et dictus judeus promisit et convenit eundem Procopium docere et instruere bene, fideliter et perfecte tingere in granis scarlate et de rubeo et de brasilho et de nigro, videlicet in pannis, in sirico, tella, filis et cotono, et in hiis premissis eundem docere perfectam teoricam et praticam, expensis suis ipsius Procopii, ad dictum cujuslibet in dicta arte artificis et magistri; et

[1] Ce mot a été écrit au-dessus de la ligne pour remplacer le nom *de Bragen.,* qui a été biffé. — La forme *Waldfoghel* se lit plus loin, n° 14.

[2] Étude de Me Giraudy, notaire à Avignon : Notes brèves de Jacques de Brieude, année 1446, fol. 34. (Planche XV.)

nichilominus dare eidem receptam veram ad tingendum in persico et viridi sine igne.

Item de pacto quod idem judeus solvet stagnum et fustes artificiorum sive ingeniorum scripture ebrayce.

Item ulterius promisit eidem judeo dare decem florenos monete Avinionis per totam hebdomadam proxime futuram, et restituere sibi certa pignora sive utensilia, que ipse judeus habet in pignore a dicto Procopio super dictos decem florenos, franca de quibuscunque usuris, interesse et districcionibus.

Item de pacto, idem judeus nunquam, quandiu dictus Procopius morabitur in presenti civitate et partibus istius ac aliquibus aliis in quibus dictus Procopius morari contingerit, neque circumvicinis, alicui mundi dicere, notifficare nec quovis modo revelare, per se nec per alium, ullo modo, presentem scienciam in theorica nec pratica, et nulli mundi eam docebit neque revelabit eam fuisse sibi ostensam per quemvis.

Promittentes dicte partes se, etc., preteritum nichil fecisse, etc. Sub reffeccione dampnorum, etc.

Pro quibus, etc., obligaverunt se dicte partes, etc., curiis et carceribus dominorum auditoris, viceauditoris spiritualis et temporalis Avinionensis et tocius principatus Aurasicensis ac comitatuum Venaissini, Provincie et Forcalquerii, parvi sigilli regii Montispessulani, Cabeoli, convencionum regiarum Nemausi et racionum civitatis Aquensis, novisque et antiquis statutis Massilie et omnium aliorum in quibus ipsos et eorum bona reperiri contingeret, etc.

Et ita attendere, etc. Juraverunt, etc. Renunciando, etc.

Excepcionibus, etc. Juraverunt, etc.

De quibus, etc., in forma, etc.

Actum Avinione, in domo hereditaria Bartholomei Rancurelli de Avinione, quondam sarralherii, superius, testibus presentibus, Johanne Martini, factore ferrorum alenarum, Trecensis, et Girardino Ferrose, sarralherio, diocesum Treverensis, habitatoribus Avinionis, etc., et me Jacobo de Brieude, notario, etc.

14. *Pro Girardo Ferrouse, serralherio, diocesis Treverensis. Eidem facta per Catherinam Clara, diocesis Aniciensis, quittacio*[1].

(11 mars 1446.)

Anno quo supra, et die xi[a] mensis Marcii, gratis, per se et suos, etc., confessus fuit et recognovit dicto Girardino, presenti, etc., se ab eo habuisse et realiter recepisse, videlicet bonam, puram ac perfectam et integram satisfactionem tocius salarii per ipsum eidem Catherine debiti ad causam servicii sui de toto preterito quod sibi servivit usque in diem presentem.

De qua satisfactione fuit contentus, etc. Quittavit, etc. Renunciando, etc. De quibus, etc.

Actum Avinione, in domo habitacionis dicti Girardini, que est apud Sanctum Desiderium, et esse dicitur filii et heredis Bartholomei Rancurelli, superius, in aula, testibus presentibus Procopio Waldfoghel, civitatis Pragensis, et Anna, ejusdem Procopii uxore, etc.

Et me Jacobo de Brieude, notario, etc.

15. *Pro Procopio de Brageensis, argenterio, et Girardo Ferrose, sarralherio, Trevirensis diocesis, habitatoribus Avinionis*[2].

(5 avril 1446.)

Anno quo supra, et die quinta Aprilis, cum dictus Procopius super arte scribendi artificialiter fecerit venerabilibus viris magistris Menaldo Vitalis et Arnaldo de Cosselhaco, Aquensis et Addurensis diocesum, sociis studentibus, nonnulla instrumenta sive artificia causa artificialiter scribendi, tam de ferro, de callibe, de cupro, de lethono, de plumbo, de stagno et de fuste, et illa instrumenta eisdem sociis tradiderit, dictamque artem scribendi artificialiter eos docuerit, instrumentaque ipsa omnia et singula sint et esse debeant communia inter eosdem studentes et Procopium, prout premissa omnia et singula dicti Procopius, ex una, et magister Vitalis, partibus ex altera, vera esse asseruerunt et confessi fuerunt in presencia mei notarii et testium infra-

[1] Notes brèves de J. de Brieude, 1446, fol. 35 v°. — [2] *Ibid.*, fol. 47. (Planche XVI.)

scriptorum; cumque dictus magister Vitalis cupiat et intendat partem suam dictorum instrumentorum sive artificiorum et ad eum pertinencium et expectancium vendere et a communione eorum recedere.

Hinc propterea fuit et est quod, anno Domini, die et mense superius in principio presentis note descriptis, dictus magister Vitalis, quantum per se et suos, etc., vendidit dictis Procopio et Girardo, presentibus, etc., videlicet partem suam et ad eum pertinentem ac spectantem dictorum omnium et singulorum instrumentorum eamque percipiendam ex divisione per ipsum magistrum Vitalem, ex una, et Manaldum, partibus ex altera, de dictis instrumentis fienda.

Precio duodecim florenorum monete Avinione currentis, quos promiserunt eidem solvere in modum sequentem, videlicet, hinc ad festum resurrectionis Domini medietatem, et hinc ad festum beati Johannis Babtiste proxime futurum aliam medietatem, habita dictorum instrumentorum parte; et vice versa, dictus magister Vitalis promisit eisdem emptoribus dictam partem instrumentorum tradere hinc per totam diem crastinam.

Et si plus valeret dicta pars, etc.

Promittentes dicte partes se nichil fecisse, etc. Sub reffectione dampnorum, etc.

Pro quibus dicte partes sibi ipsis, etc., obligantes se et bona sua, et specialiter dicti Procopius et Girardinus, et quilibet eorum in solidum, se eidem magistro Vitali, et e contrario dictus Vitalis eisdem sociis, curiis et carceribus dominorum auditoris, viceauditoris spiritualis et temporalis Avinionensis, et tocius principatus Aurasicensis, ac committatuum Venaissini, Provincie et Forcalquerii, parvi sigilli regii Montispessulani, Cabeoli, convencionum regiarum Nemausi, et racionum civitatis Aquensis, novisque et antiquis statutis Massilie, etc. Renunciando, etc.; excepcionibus, etc. Juraverunt, etc. De quibus, etc. In forma, etc.

Actum Avinione, in domo Johannis Rancurelli, in qua dicti Procopius et Girardus inhabitant, testibus presentibus, Arbegasto Basilie, diocesis Argentine, mercerio, et domino Petro Valentis, presbitero de Ginhaco, Biterrensis diocesis, studente in Avinione, etc., et me Jacobo de Brieude, notario, etc.

Ibidem, incontinenter et coram premissis ac in eodem loco, idem dictus

Vitalis, ad requisicionem dicti Procopii, medio suo juramento ad sancta Dei euvangelia prestito, dixit et confessus fuit dictam artem scribendi, per dictum Procopium artificialiter eidem doctam, esse veram et verissimam, esseque facilem, possibilem et utilem laborare volenti et diligenti eam.

16. *Pro eodem magistro Vitali. Quictacio* [1].

(5 avril 1446.)

Anno et die quibus supra, dicti Procopius et Girardus, ambo simul et quilibet eorum conjunctim et divisim, etc., gratis, per se et suos, etc., confessus fuit et recognovit dicto magistro Vitali, presenti, etc., se ab eodem magistro Vitale habuisse, etc., videlicet artificia scripture, hodie supra eis vendita, prout ea realiter habuerunt et receperunt in presencia mei notarii et testium subscriptorum. De quibus fuerunt contenti, etc. Quittaverunt, etc. Renunciando, etc.; excepcioni, etc. Juraverunt, etc. De quibus, etc. In forma, etc.

Actum Avinione, ubi retro proxime, testibus presentibus Arbegasto Basilie, diocesis Argentine, et Michaele Remigii, diocesis Gebenensis, fratre Sancti Antonii conventus Avinionis, etc.

Et me Jacobo de Brieude, notario, etc.

17. *Pro Procopio de Braganciis, argenterio, diocesis Praguensis, et Davino de Cadarossia, judeo, de Avinione. Quictacio* [2].

(26 avril 1446.)

Anno quo supra, et die xxvi mensis Aprilis, dictus Procopius, quantum per se et suos, etc., confessus fuit et publice recognovit dicto Davino, presenti, etc., se ab eodem judeo habuisse et realiter recepisse, juxta per eum nuper promissa x mensis Marcii, videlicet omnia et singula pignora sua, per eum penes dictum judeum impignorata, exceptis uno mantello et quadringinta octo litteris gravatis in ferro.

Et vice versa dictus judeus, quantum per se et suos, etc., confessus fuit habuisse et realiter recepisse a dicto Procopio, presente, etc., videlicet omnia

[1] Notes brèves de J. de Brieude, 1446, fol. 48. — Conf. les pièces nos 15, 20 et 23. (Planche XVII.) — [2] *Ibid.*, fol. 54. (Planche XVII.)

artificia, ingenia et instrumenta ad scribendum artificialiter in litera latina, juxta per eum dicto judeo promissa supra, videlicet dicta die x Marcii proxime preteriti, de quibus fuerunt contenti, etc. Quittaverunt, etc. Excepcioni, etc.

Et cum idem judeus prefatum Procopium non docuerit tincturas et tingere in modum et formam in predesignata nota contentos, hinc est quod dictus judeus, quantum per se et suos, promisit et convenit eumdem Procopium, presentem, in teorica et pratica docere bene perfecte tingere, et alia adimplere contenta in dicta nota scripta per me inter eos x Marcii, necnon ipse Davinus, et cum ejus auctoritate et licencia ibidem presentis et concess[entis], promiserunt nemini dictam artem artificialiter scribendi ullo modo in partibus presentibus nec aliis in quibus ipsum Procopium adire contingeret per xxx leucas prope.

Promittentes nichil fecisse, etc., nec facere, etc., ac premissa omnia et singula in dicto instrumento alio, scripto ut supra per me dicta die x, sub pena centum scutorum tociens aplicanda quociens venient contra, et quilibet eorum veniet contra.

Et sub obligacionibus, renunciacionibus et aliis capitulis in dicta nota contentis, etc. Juraverunt, etc. De quibus, etc. In forma, etc.

Actum Avinione, in domo hereditaria Bartholomei Rancurelli, condam sarralherii, superius, in aula, testibus presentibus Johanne Martini, factore alenarum, Trecensis diocesis, habitatore Avinionis, etc., et me Jacobo de Brieude, notario, etc.

18. *Pro discreto viro magistro Dyonisio Hale, notario publico, et curie domini officialis Avinionensis scriba, contra Procopium de Bragansiis, aurifabrum, diocesis Pragensis, habitatorem Avinionis. Obligacio* v *ducatorum*[1].

(30 avril 1446.)

Anno quo supra, et die xxx mensis Aprilis, dictus Procopius, gratis, per se et suos, etc., confessus fuit et publice recognovit dicto magistro Dyonisio, presenti, etc., se eidem debere, etc., videlicet summam quinque ducatorum

[1] Notes brèves de J. de Brieude, 1446, fol. 56.

auri, ponderis boni et lige (*sic*), ex causa veri, puri, gratuiti et amicabilis mutui, gracie et amoris, per ipsum Hale, ut dixit, sibi facti, suis urgentibus necessitatibus, quod mutuum confessus fuit habuisse, etc. Quictavit, etc. Renunciando, etc., excepcioni, etc.

Quos promisit sibi solvere in modum sequentem, videlicet hinc ad festum beate Marie medii Augusti medietatem, et aliam hinc ad festum Nativitatis Domini proxime futurum, una cum expensis, etc.

Pro quibus, etc.

Actum Avinione, in domo hereditaria quondam Bartholomei Rancurelli, superius, in primo solerio, testibus presentibus Johanne Martini, factore ferrorum alenarum, civitatis Trecensis, et Johanne Coralhe, serralherio, Claromontensis diocesis, habitatore Avinionis.

Et me Jacobo de Brieude, notario.

19. *Quittacio pro magistro Procopio de Braguensis, diocesis Prague, argenterio, eidem concessa, de* V *ducatis, per fratrem Martinum Landescran, organistam, diocesis Niciniensis, ordinis Carmellitarum* [1].

(30 avril 1446.)

Anno et die quibus supra, dictus frater Martinus, contentus per se et suos, etc., confessus fuit et recognovit dicto Procopio, presenti, se ab eodem habuisse, etc., videlicet, quinque ducatos, in quibus sibi, ut dixerunt, tenebatur, causis contentis in quadam nota scripta per magistrum Dyonisium Hale, notarium publicum, civem Avinionis, sub anno et die in eadem contentis, etc.; de quibus fuit contentus, etc. Quittavit, etc. Renunciando, etc., excepcioni, etc. Et consenciunt notam cancellari, etc. De quibus, etc., in forma, etc.

Actum ubi supra, presentibus quibus supra, etc.

Et me Jacobo de Brieude, notario, etc.

[1] Notes brèves de J. de Brieude, 1446, fol. 56 v°.

20. *Quittacio sex florenorum pro eodem [magistro Vitali]* [1].

(2 mai 1446.)

Anno quo supra, et die secunda Maii, dictus magister Vitalis, gratis, per se et suos, etc., confessus habuisse a dicto Girardo, presenti, videlicet sex florenos in diminucione premissorum XII florenorum, de quibus fuit contentus, inclusis V florenis alias eidem solutis, et floreno nunc realiter soluto in presencia mei notarii; de quibus fuit contentus, etc. Renunciando, etc., exceptioni, etc. Juravit, etc. De quibus, etc.

Actum Avinione, in apoteca mei notarii, testibus presentibus Francisco Morinacii, telaterio, et Christophoro de Alberto, argenterio, de Avinione, etc.

Et me Jacobo de Brieude, notario, etc.

21. *Procuratorium factum pro magistro Menaldo de Vitali, diocesis Acquensis, studente Avinionis* [2].

(2 mai 1446.)

Anno et die proxime, dictus magister Menaldus, gratis, ex sua certa sciencia, etc., constituit suum procuratorem, videlicet magistrum Arnaldum de Coselhaco, diocesis Addurensis, studentem Avinionis, presentem, etc.; ad petendum, exhigendum, levandum, recipiendum et recuperandum a Procopio de Braganciis, argenterio, et Girardino Ferrose, serralherio, habitatoribus Avinionis, septem florenos, in quibus eidem tenentur causis contentis in quadam nota scripta per me notarium subscriptum sub anno presenti, etc., Et de receptis, quittanciis, etc. Et instrumentum sive notam cancellandam, etc.

Et pro premissis ad agendum et deffendendum, etc., libellos dandos, etc., cum potestate substituendi ad omnia, etc.; premissis habere ratum, etc. Relevavit, etc. De quibus, etc. In forma, etc.

[1] Notes brèves de J. de Brieude, fol. 48 v°. A la suite de la pièce publiée ci-dessus, n° 16. Conf. les pièces n°s 15 et 23. — [2] *Ibid.*, fol. 58.

Actum Avinione, in appoteca mei notarii, testibus presentibus Johanne Propositi, servienti curie temporalis Avinionensis, et Petro Vercheni, diocesis Eduensis, clerico et notario publico, habitatore Avinionis.

Et me Jacobo de Brieude, notario, etc.

22. *Quittacio pro Procopio de Braganciis*[1].

(1er juillet 1446.)

Anno quo supra, et die prima Julii, dictus magister Dyonisius, gratis, per se et suos, confessus fuit habuisse et realiter recepisse a dicto Procopio, absenti, me notario stipulante, etc., videlicet, duos florenos in diminucionem contenti in precedenti nota. De quibus fuit contentus, etc. Quittavit, etc. Renunciando, etc.; exceptioni, etc. Juravit, etc.

Actum Avinione, in apoteca mei notarii, presentibus magistro Petro de Podio Bosonis, diocesis Gracianopolitane, et magistro Le Benseloys, servientibus presentis curie.

Et me Jacobo de Brieude, notario.

23. [*Quittacio sex florenorum pro magistro Vitali*[2].]

(4 août 1446.)

Anno quo supra, et die IIIIta Augusti, magister Arnaldus de Coselhaco, procurator et nomine procuratoris supranominati domini Vitalis, habens ad infrascripta peragenda sufficientem potestatem et speciale mandatum, constantia per notam scriptam per me notarium subscriptum sub anno presenti et die secunda Maii, gratis, per se et suos, confessus fuit habuisse et realiter recepisse a dicto Procopio et Girardo, absentibus, me notario pro eis stipulante, et realiter se ab eis habuisse et realiter recepisse in uno ducato auri et grossis ac parpalholis, realiter traditis et numeratis, ac per eum portatis in presencia mei notarii et testium subscriptorum, videlicet sex florenos ad solvendum restantem; de quibus fuit contentus, etc., et tam de illis quam de

[1] Notes brèves de J. de Brieude, fol. 56. — [2] *Ibid.*, fol. 48. A côté de la pièce publiée ci-dessus, nº 20. Conf. les pièces nos 15 et 16.

aliis, quittavit, etc. Renunciando, etc.; exceptioni, etc. Juravit, etc. Consentivit notam cancellari, prout et cancellata fuit.

Actum in apoteca mei notarii, testibus presentibus : Bartholomeo de Aymonetis, Avinionensis, Claudio Dyonisii, Diensis diocesis, notario curie domini officialis Avinionensis, Raymondo Martini, curie temporalis Avinionis precone et serviente, et Francisco Bonis, clerico et notario Avinionis, etc.

II

[EXTRAIT DU] MÉMOIRE LU À LA SÉANCE DU 24 AOÛT 1789 DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES ET DES ARTS DE METZ, PAR DOM MAUGÉRARD, BIBLIOTHÉCAIRE DE M. LE CARDINAL DE MONTMORENCY ET DE L'ABBAYE DE SAINT-ARNOUL, SUR LA DÉCOUVERTE D'UN EXEMPLAIRE DE LA BIBLE CONNUE SOUS LE NOM DE GUTTEMBERG, ACCOMPAGNÉ DE RENSEIGNEMENTS QUI PROUVENT QUE L'IMPRESSION DE CETTE BIBLE EST ANTÉRIEURE À CELLE DU PSAUTIER DE 1457 [1].

. . . . . .

Presque tous les amateurs des rares productions de l'art de l'imprimerie à sa naissance ont toujours regardé la Bible sans date connue sous le nom de Guttemberg, mentionnée n° 25 de la *Bibliographie instructive,* comme le premier ouvrage imprimé avec les caractères mobiles [en métal, imaginés par Pierre Schoiffer]; mais quelques-uns, cependant, ont cru pouvoir douter de son antériorité au Psautier portant la date de 1457. Cette Bible n'en ayant aucune, ont-ils dit, on peut aussi bien la supposer postérieure qu'antérieure à cette époque.

La qualité du papier et quelques imperfections indiquoient l'antériorité; mais, il faut l'avouer, ces présomptions étoient combattues par des raisons qui n'étoient pas sans mérite.

Enfin ce problème se trouve aujourd'hui résolu par la découverte de l'exemplaire que je mets sous les yeux de la Société royale, lequel porte deux souscriptions énonciatives d'une date qui va fixer à cette belle et rare édition la place qu'elle tiendra dorénavant dans la typographie.

Ces souscriptions ont pour auteur non une main étrangère, mais celle du clerc même qui déclare, à la fin du premier volume, avoir enluminé, chargé de ses rubriques et relié cette partie, ouvrage qu'il dit avoir fini le jour de la Saint-Barthélémy 1456, déclaration qu'il renouvelle de sa propre main à la fin du deuxième volume, à cette différence près qu'il dit avoir achevé

[1] In-octavo de 7 pages.

celui-ci le jour de l'Assomption de la même année. Quel étoit ce clerc ou enlumineur? C'étoit Henri Cremer, vicaire, c'est-à-dire chanoine du bas chœur de l'église collégiale de Saint-Étienne de Mayence : *Et sic est finis primæ partis Bibliæ,* dit-il, à la fin du premier volume, *illuminata seu rubricata et ligata per Henricum Cremer, anno 1456, festo Bartholomei apostoli.* La souscription du second volume ne diffère de celle-ci qu'en ce qu'il y ajoute qu'il a achevé cet ouvrage le jour de l'Assomption.

. . . . . .

Il est donc vrai de dire que Guttemberg, ayant eu le plus vif intérêt de ne pas perdre de temps pour completter son ouvrage et le mettre à l'instant dans le commerce, y fit insérer les intitulés dès qu'il fut sorti de la presse, et que les souscriptions dont il s'agit, étant de la main qui a écrit ces intitulés, elles nous donnent l'époque certaine de la sortie de la presse de cette précieuse édition du premier livre imprimé en caractères mobiles.

Une autre preuve d'un grand poids, qui vient à l'appui de cette vérité, est une note écrite sur le dernier feuillet de cette Bible par Berthold de Steyna, vicaire (*viceplebanus*) de l'église paroissiale de Ville-Ostein, village du diocèse de Mayence, dans les environs d'Erfurt, à la sacristie duquel cet exemplaire paroît avoir appartenu.

Cette note porte que l'an 1457, le jour de saint George, martyr, a été chantée pour la première fois par Berthold de Steyna, prêtre, alors vicaire de Ville-Ostein, la messe du Saint-Sacrement, que l'on doit célébrer tous les jeudis, au lever du soleil, dans l'église de cette paroisse.

Or Berthold n'a pu écrire cette note sur ce dernier feuillet, au mois d'avril 1457, qu'il n'ait eu cet exemplaire entre les mains. Donc, à cette époque, cette édition étoit achevée et répandue dans le commerce, avant le Psautier, qui, selon l'énoncé de sa souscription, n'a été achevé que la veille de l'Assomption de cette année; donc cette édition de la Bible a été achevée un an entier avant celle du Psautier.

Cette vérité intéressante résulte évidemment des souscriptions rapportées ci-dessus. Je pense qu'il ne peut y avoir le moindre doute sur leur authenticité; cependant, pour donner plus de force au jugement que j'en porte, pour assurer à cette édition la place qui lui convient dans la typographie et obvier à toute suspicion sur cet objet, je désirerois que MM. de la Société

royale voulussent bien examiner ces souscriptions de près et en certifier l'authenticité par leur attestation.

Nous soussignés, commissaires nommés par la Société royale des sciences et des arts de Metz, pour vérifier les souscriptions mentionnées dans le mémoire ci-dessus, déclarons qu'après les avoir examinées très attentivement, tant en séance qu'en particulier, nous avons reconnu que l'écriture des deux souscriptions, qui sont en lettres rouges, est évidemment semblable à celle des intitulés qui ont été suppléés à la main dans le corps de l'ouvrage, ce qui assure la foi due aux relations de Henri Cremer, qui déclare avoir enluminé, relié et achevé cet exemplaire, en y suppléant à la main les intitulés qui y manquoient. Nous avons de plus reconnu que la note écrite en noir au-dessous de la souscription de Henry Cremer, à la fin de l'Apocalypse, par Berthold de Steyna, est d'une écriture ayant tous les caractères de celle des manuscrits d'environ le milieu du xve siècle, d'où résulte la preuve certaine que cette édition très rare de la Bible étoit achevée un an entier avant celle du Psautier de 1457, et qu'on peut la regarder comme le premier livre qui a été imprimé en caractères mobiles.

Fait à Metz, le septième décembre 1789.

Signé : Dupré de Geneste, Le Payen et Bardou Duhamel.

III

[EXTRAIT DU] DISCOURS PRONONCÉ À LA BARRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE, AU NOM DES IMPRIMEURS, PAR ANACHARSIS CLOOTS, ORATEUR DU GENRE HUMAIN, LE 9 SEPTEMBRE 1792, L'AN QUATRIÈME DE LA LIBERTÉ ET LE PREMIER DE L'ÉGALITÉ. IMPRIMÉ PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

De l'Imprimerie nationale [1].

Législateurs philanthropes, architectes de la Constitution universelle.

. . . . . Nous venons vous demander les apothéoses du Panthéon pour Guttenberg, pour un homme divin, qui, à l'instar de l'Éternel, dit : « Que la lumière se fasse! », et la lumière se fit. . . . .

Il appartient au Sénat du genre humain d'honorer la mémoire du premier révolutionnaire, du premier bienfaiteur des humains. Nous trouvons dans la main de Guttenberg le fil de la régénération du monde. Et vous, Législateurs, vous accélérerez le déroulement des félicités humaines en décrétant la translation solennelle des cendres d'un homme qui rallie tous les hommes dans la fraternité commune, dans la Germanie des deux hémisphères. Célébrons un inventeur sans lequel nous serions comme muets et isolés sur la terre, sans lequel nous n'aurions eu ni un Voltaire, ni un Rousseau, ni un Panthéon!

. . . . . .

Réponse de M. le Président.

L'homme pour la cendre duquel vous venez réclamer une place au Panthéon français, l'homme qui, par sa sublime découverte, a sauvé toutes les vérités et révélé à l'Univers les crimes de la tyrannie et les bienfaits de la

[1] In-octavo de 11 pages. — Pétition, nº 109.

liberté, Guttenberg a droit à la reconnaissance d'une nation dont la destinée est d'affranchir l'espèce humaine.

Lorsque l'imprimerie fut découverte, la Sorbonne jugea ce ressort politique inconnu aux anciens, et prévit avec douleur sa toute-puissance; elle persécuta les compagnons de Guttenberg.

L'Assemblée nationale, qui ne tient sa force que de l'opinion éclairée de ses contemporains et de la volonté des Français, se chargera sans doute d'acquitter la dette du monde entier; et, dans un moment où tous les citoyens demandent des armes, elle consacrera la mémoire, elle recherchera religieusement l'urne du grand homme qui a fourni des armes impérissables à la raison et à la liberté.

PLANCHES

PLANCHES

I

LA BIBLE À 42 LIGNES

caput ioseph: et super vertice nazaræi inter fratres suos. Quasi primogeniti thauri pulchritudo eius: cornua rinoceronis cornua illius. In ipis ventilabit gentes usq; ad terminos terre. Hec sunt multitudines ephraim: et hec milia manasse. Et zabulon ait. Lætare zabulon in exitu tuo: et ysachar in tabernaculis tuis. Populos vocabunt ad montem: ibi immolabunt victimas iustitie. Qui inundationem maris quasi lac sugent: et thesauros absconditos arenarum. Et gad ait. Benedictus in latitudine gad. Quasi leo requieuit: rapitq; brachium et verticem. Et vidit principatum suum q̄ in parte sua doctor esset repositus: qui fuit cum principibus populi et fecit iustitias domini: et iudicium suum cum israhel. Dan quoq; ait. Dan catulus leonis: fluet largiter de basan. Et neptali dixit. Neptalim abundantia perfruetur: et plenus erit benedictionibus domini. Mare et meridiem possidebit. Aser quoq; ait. Benedictus in filiis aser. Sit placens fratribus suis: et intinguat in oleo pedem suum. Ferrum et es calciamentum eius. Sicut dies iuuentutis tue: ita et senectus tua. Non est alius ut deus rectissimus. Ascensor celi auxiliator tuus. Magnificentia eius discurrunt nubes: habitaculū ei⁹ sursum: et subter brachia sempiterna. Eiciet a facie tua inimicum: dicetq; cōtere. Habitabit israhel cōfidenter et solus. Oculus iacob in terra frumēti et vini: celiq; caligabunt rore. Beatus tu israhel. Quis similis tui populc qui saluaris in domino? Scutum auxilij tui: et gladius glorie tue. Negabunt te inimici tui: et tu eorum colla calcabis. C xxxiiij.

Ascendit ergo moyses de campestribus moab sup montem nebo in verticem phasga contra iherichō: ostenditq; ei dominus omnem terram galaad usq; dan: et vniuersum neptalim terrāq; ephraim et manasse et omnem terram usq; ad mare nouissimum: et australem partem et latitudinem campi iherichō ciuitatis palmarum usq; segor. Dixitq; dominus ad eum. Hec est terra pro qua iurauī abraham ysaac et iacob dicens. Semini tuo dabo eam. Vidisti eam oculis tuis: et non transibis ad illam. Mortuusq; est ibi moyses seruus domini in terra moab iubente domino: et sepeliuit eum in valle terre moab contra phogor: et non cognouit homo sepulcrum eius usq; in presentem diem. Moyses centū et viginti annorū erat quādo mortuus ē. Nō caligauit oculus ei⁹: nec dentes illi⁹ moti sunt. Fleuerūtq; eum filij israhel in campestribus moab triginta diebus: et completi sunt dies planctus lugentium moysen. Iosue vero filius nun repletus est spiritu sapientie: quia moyses posuit super eum manus suas. Et obedierunt ei filij israhel: feceruntq; sicut precepit dominus moysi. Et non surrexit propheta ultra in israhel sicut moyses quē nosset dominus facie ad faciem in omnibus signis atq; portentis que misit eum ut faceret in terra egipti pharaoni et omnibus seruis eius vniuersoq; terre illi⁹: et cunctam manū robustam magnaq; mirabilia que fecit moyses coram vniuerso israhel.

Explicit heble quod grece dicitur deuteronomium

II

LA BIBLE À 36 LIGNES

ris. Conseruus enim tuus sum et fratrum tuorum prophetarum: et eorum qui seruant verba prophetie libri huius. Deum adora. Et dixit michi. Ne signaueris verba prophetie libri huius. Tempus enim prope est. Qui nocet noceat adhuc: et qui in sordibus est sordescat adhuc. Et qui iustus est iustificetur adhuc: et sanctus sanctificetur adhuc. Ecce venio cito: et merces mea mecum est: reddere unicuique secundum opera sua. Ego sum alpha et o: primus et nouissimus: principium et finis. Beati qui lauant stolas suas in sanguine agni: ut sit potestas eorum in ligno vite: et per portas intrent ciuitatem. Foris autem canes et venefici et impudici et homicide et ydolis seruientes: et omnis qui amat et facit mendacium. Ego ihesus misi angelum meum testificari vobis hec in ecclesijs. Ego sum radix et genus dauid: stella splendida et matutina. Et spiritus et sponsa dicunt veni. Et qui audit: dicat veni. Et qui sitit veniat: et qui vult accipiat aquam vite gratis. Contestor enim omni audienti verba prophetie libri huius. Si quis apposuerit ad hec. apponet deus super illum plagas scriptas in libro isto: et si quis diminuerit de verbis libri prophetie huius. auferet deus partem eius de libro vite et de ciuitate sancta: et de hijs que scripta sunt in libro isto. Dicit qui testimonium perhibet istorum. Etiam. Venio cito amen. Veni domine ihesu. Gratia domini nostri ihesu cristi cum omnibus vobis amen. Explicit Appocalipsis Amen

1261

III-IV

LES AVIS AUX RUBRICATEURS OU TABLES DES RUBRIQUES

DANS LES DEUX BIBLES

Explicit epla ad philipenses. Incipit argumentū in epistolā ad colosenses.

Explicit argumē-
tum. Incipit epistola ad colosenses.

Explicit epla ad colosenses. Incipit argumentū in epistolam ad thessalonicenses primam.

Explicit argumētū. Incipit epistola pma ad thessalonicenses.

Expl epla pma ad thessalonicēses. Incipit argumentum ī eplam scdam.

Expl argumen-
tū. Incipit epla scda ad thessalonicēses.

Explicit epla scda ad thessalonicenses. Incipit argumentum in epistolam primam ad thimotheum. Explicit argumentum. Incipit epistola ad thimotheum prima capitulū primum.

Explicit epla prima ad thimotheum Incipit argumētū in eplam secundā.

Explicit argu-
mētū. Incipit epla scda ad thimotheū.

Expli-
cit epla ad thimotheum scda. Incipit argumentum in epistolā ad thitum.

Explicit argumen-
tum. Incipit epistola ad thitum. Explicit epistola ad thitū. Incipit ar-
gumētū in epistolā ad philemonem.

Explicit ar-
gumētū. Incipit epla ad philemonē.

Explicit epistola ad philemonem. Incipit argumentum in epistolam ad hebreos.

Explicit argu-
mentū. Incipit epistola ad hebreos.

Explicit epla ad hebreos. Incipit prefatio beati ieronimi prelbiteri in librum actuum apostolorum.

Explicit pre-
fatio. Incipit liber actuū apostolorū.

Explicit li-
ber actuum apostolorum. Incipit prologus in epistolas canonicas.

Explicit plog⁹. Incipit argumen-
tū ī epla canonicā beati iacobi apli. Explicit argumentum. Incipit epla canonica beati iacobi apostoli.

Explicit epistola canonica beati iacobi apli. Incipit argumentū in epla canonicā beati petri apli pmā. Explicit argumentum. Incipit epistola canonica beati petri apli prima. Explicit epistola pma beati petri apli. Incipit argumētū ī epla secundam.

Ex-
plicit argumētum. Incipit epistola secunda beati petri apostoli. Explicit epistola beati petri apostoli secunda. Incipit argumentum in epistolā beati iohānis apostoli pmam.

Explicit argumentū. Incipit epla beati iohānis apostoli pma. Explicit epla pma beati iohis apli. Incipit argumētū ī epla eiusdē scdam.

Explicit argumentum. Incipit epla beati iohānis apli secūda.

Explicit epistola scda beati iohānis apli. Incipit argumētū ī epla eiusdē terciam.

Explicit argumentum. Incipit epistola beati iohannis tercia.

Ex-
plicit epla tercia beati iohis apli. Incipit argumētū ī epla beati iude apli.

Explicit argumen-
tum. Incipit epla beati iude apli. Explicit epistola beati iude apostoli. Incipit prologus in apocalipsin.

Explicit prologus. Incipit li-
ber apocalipsis beati iohānis apli.

Explicit apocalipsis.

Explicit epla ad
thimotheum secunda · Incipit
argumentū in epl'am ad thitū·
Explicit argumen-
tum · Incipit epistola ad thitū·
Explicit epistola
ad ph'tum · Incipit argumentū
in epistolam ad philemonem·
Explicit argumentum
Incipit epistola ad philemonē·
Explicit epistola
ad philemonem · Incipit argu-
mentū in epistolā ad hebreos·
Explicit argumen-
tū · Incipit epistola ad hebreos·
Explicit epla ad hebreos · In-
pit prefatio beati ieronimi pbi-
teri in librū actuū apostolorū·
Explicit prefa-
tio · Incipit liber actuū aplorū·
Explicit liber
actuum apostolor̄ · Incipit p-
logus in epistolas canonicas·
Explicit p-
logus · Incipit argumētū i epi-
stolā canonicā bti iacobi apli·
Explicit argumen-
tum · Incipit epistola canonica
beati iacobi apostoli·
Explicit epla canonica beati
iacobi apli · Incipit argumētū
in epistolam canonicam beati
petri apostoli primam·
Explicit
argumentū · Incipit epla cano-
nica beati petri apostoli prima

Explicit epistola pri-
ma beati petri apli · Incipit ar-
gumentū in epistolam scdam·
Explicit
cit argumentū · Incipit epistola
secunda beati petri apostoli·
Explicit epla bea-
ti petri apostoli secunda · Incī-
pit argumentū in epistolā bea-
ti iohannis apostoli primam·
Explicit argumētū · Incipit epi-
stola beati iohannis apli prima·
Explicit epistola pri-
ma beati iohis apli · Incipit ar-
gumētū i epl'am eiusdē scdam·
Explicit argumētū · Incipit
epla beati iohannis apli secūda·
Explicit epistola se-
cunda beati iohis apli · Incipit
argumētū i epl'am eiusdē tertiā
Explicit argumentu · Incī-
pit epistola beati iohis tertia·
Explicit epistola ter-
tia beati iohannis apli · Incipit
argumētū i epl'am bti iude apli
Explicit argumē-
tum · Incipit epla bti iude apli·
Explicit epla beati iude apli · In-
cipit prologus in apocalipsim·
Explicit prologus · Incipit li-
ber apocalipsis beati iohannis·
apostoli·
Explicit apocalipsis·

V-VI

LES NOTES MANUSCRITES D'UN DES EXEMPLAIRES DE LA BIBLE À 42 LIGNES

...s.
...ape-
...erreis.
...ptū: gl'a
...aia. Alla
...s eius: lauda-
...virtutis eius.
...ibz eius: lauda-
...ē magnitudinis
...eū in sono tube: lau-
...iterio ⁊ cythare. Lau-
...ympano ⁊ choro: lauda-
...ordis et organo. Laudate
...a cymbalis benesonātibz: lauda-
...te eū ī cymbalis iubilatōnis: oīs spiritus
laudet dn̄m. Alla. Allelua.

Et sic est finis prime partis biblie
scz veteris testamenti Illuminata
seu rubricata et ligata p̄ henricum
Albch alius Cremer Anno dn̄i m°cccc°
lvi° festo Bartholomei apli.
Deo gracias. Allelua

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Iste liber illuminatus ligatus et completus est per henricum Cremer vicarium ecclesie collegiate
sancti Stephani Maguntinis sub anno domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo sexto
festo assumptionis gloriose virginis Marie Deo gracias Alleluia R... 1458.

Anno domini millesimo quadringentesimo ... In die sancti Georgii martiris inchoata
est illa solemnis missa de corpore Christi in o... feriis in parochiali ecclesia ville Osthem
solemniter decantanda per Bertholdum p... ... in Osthem quae
eandem missam celebrans eundem p... R. p.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

VII

PSAUTIER LITURGIQUE IMPRIMÉ AVEC LES MÊMES CARACTÈRES ET LA MÊME JUSTIFICATION QUE LA BIBLE À 42 LIGNES

Cantemus dño · glose enī mag-
nificat⁹ ē: equū & ascensorē
dexit in mare. Fortitudo mea
et laus mea dñs: & fact⁹ ē michi in sa-
lutem. Iste deus meus & glorificabo eū·
deus pris mei: & exaltabo eū. Domi-
nus quasi vir pugnator·oīpotens
nomen eius: currus pharaonis et ex-
ercitum eius proiecit in mare. Electi
principes eius submersi sūt in mari
rubro: abissi operuerūt eos: descende-
rūt in profundū ēsi lapis. Dextera
tua dñe magnificata ē in fortitudine:
dextera tua dñe percussit inimicū: et in
multitudine glē tue deposuisti aduer-
sarios meos. Misisti irā tuā · q̄ deuo-
rauit eos sicut stipulam: & in spiritu
furoris tui congregate sunt aque. Stetit
unda fluens: congregate sunt abissi in
medio mari. Dixit inimicus p̄sequar
et comprehendā: diuidā spolia · & im-
plebit anima mea. Euaginabo gla-
dium meū: interficiet eos man⁹ mea.
Flauit spūs tu⁹ · & operuit eos ma-
re: submersi sunt quasi plumbū in a-
quis vehementibus. Quis similis tui
in fortibus domine? quis similis tui
magnific⁹ i sanctitate: terribilis atq;
laudabilis · & faciēs mirabilia? Extен-
disti manū tuā: & deuorauit eos ter-
ra. Dux fuisti i misericordia tua: p̄pl̄o quē
redemisti. Et portasti eū i fortitudine
tua: ad habitaculū sanctū tuū. Ascen-
derūt p̄pli et irati sūt: dolores opprim-
erunt habitatores philistijm. Tūc con-
turbati sunt p̄cipes edom: robustos
moab optinuit tremor: obriguerunt
oēs habitatores chanaan. Irruat
sup eos formido: & pauor i magnitu-
dine brachij tui. Fiāt immobiles ēsi
lapis · donec pertranseat p̄pl̄us tu⁹ dñe:
donec pertranseat p̄pl̄us tuus iste quē
possedisti. Introduces eos · & planta-
bis i mōte hereditatis tue: firmissimo
habitaculo tuo qđ operatus es dñe.
Sanctuariū tuū dñe · quod firmaue-
runt man⁹ tue: dñs regnabit in eter-
num et ultra. Ingressus ē enī pharao
cum curribz et equitibz ei⁹ i mare: et
reduxit super eos dñs aquas maris.
Filij aūt israhel ambulauerūt p siccū:
in medio ei⁹. Gloria. Cāticū abacuc.

Feria sexta.

Domine audiui
auditionē tuā: et timui. Do-
mine opus tuū: i medio an-
norum uiuifica illud. In medio ān-
norum notū facies: cū iratus fueris
misericordie recordaberis. Deus ab austro
ueniet: & sanctus de mōte pharan.
Operuit celos gl̄a eius: et laudis ei⁹
plena est terra. Splendor eius ut lux e-
rit: cornua i manib[illegible]. Ibi abscondita
est fortitudo ei⁹: [illegible]e facie ei⁹ ibit
mors. Egredietur diabol[illegible]s ante pedes
eius: stetit & mensus ē [illegible]ā. Aspexit &
dissoluit gentes: et dirupti sunt mōtes
seculi. Incuruati sunt colles mundi:
ab itinerib⁹ eternitatis eius. Pro iniq̄-
tate uidi tentoria ethiopie: turbabun-
tur pelles terre madian. Numquid in
fluminibz irat⁹ es dñe: aut in flumi-
nibz furor tuus uel i mari indignatio
tua? Qui ascendes sup equos tuos:
et quadrige tue saluatio. Suscitans
suscitabis arcum tuum: iuramenta
tribubus que locutus es. Fluuios
scindes terre: uiderūt te aque & dolue-
runt montes: gurges aquarū trāsijt.
Dedit abissus uocē suā: altitudo ma-
nus suas leuauit. Sol et luna steter-
unt in habitaculo suo i luce sagitta-
rum tuarū: ibūt in splendore fulgoran-
tis haste tue. In fremitu dirupta bis ter-
ram: & in furore obstupefacies gēes.

ACTES NOTARIÉS

RELATIFS À DES ESSAIS D'IMPRESSION

TENTÉS À AVIGNON PAR PROCOPE WALDFOGHEL

PENDANT

LES ANNÉES 1444-1446

VIII

COUVERTURE DU PLUS ANCIEN REGISTRE CONTENANT LES ACTES RELATIFS AUX TENTATIVES DE PROCOPE WALDFOGHEL

Feuillet servant de couverture au registre des notes brèves du notaire Antoine Agulhacii pour les années 1444-1446.

Sur une page de ce feuillet se voient en gros caractères du temps, un peu effacés, les dates XLIIII, XLV, XLVI.

Sur l'autre page, un double titre a été tracé en caractères du xve siècle :

Manuale notarum
Anthonii Agulhacii not. de
ann. M^o^ CCCC^mo^ XLIIII^to^, XLV,
XLVI.

Agulhacii
*Manuale annorum M CCCC^mi^*
quadragesimi quarti, XLV
et quadragesimi sexti.

Manuale no[illegible]
[illegible] Agustinus [illegible]
[illegible] CCCC [illegible]

Manuale anno[illegible]
quadragesimi quarti [illegible]
et quadragesimi sexti

4

[illegible]
libro [illegible]
[illegible]

1444 / 45 / 46

IX

1. *4 juillet 1444.* — Procope Waldfoghel, argentier, s'engage à rendre à maître Manaud Vital, du diocèse de Dax en Gascogne, des objets se rapportant à l'art d'écrire [artificiellement] : deux abécédaires d'acier, deux formes en fer, une vis en acier, quarante-huit formes d'étain.

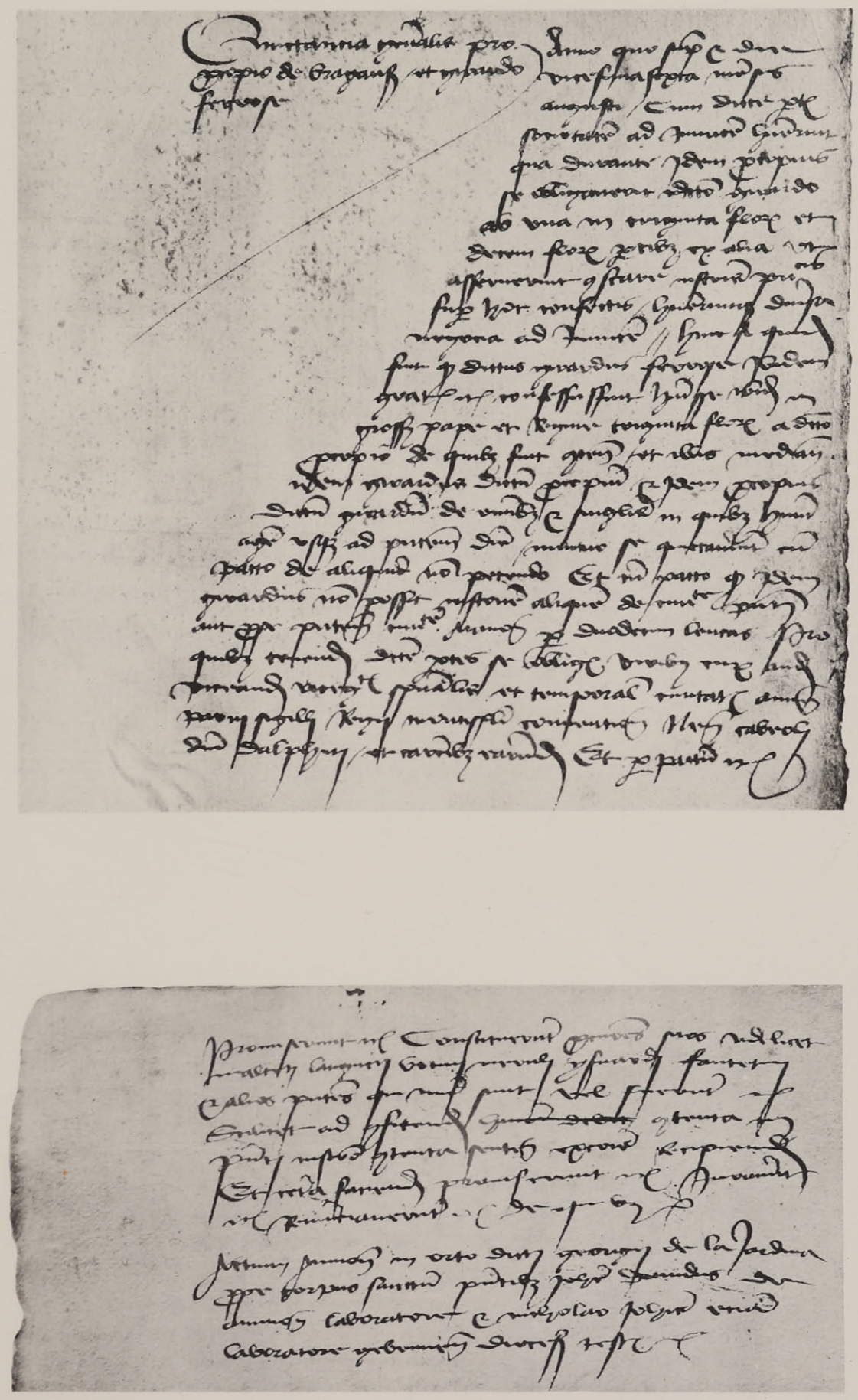
2. *4 juillet 1444.* — Procope Waldfoghel reconnaît les droits de Girard Ferrose, horloger, du diocèse de Trèves, sur certains ustensiles se trouvant dans la maison qu'habitent en commun lesdits Procope et Girard.

Au haut du recto et au bas du verso, on voit la fin et le commencement de deux actes, étrangers à Procope Waldfoghel. Ces fragments sont ici reproduits pour montrer comment les actes relatifs à Procope sont incorporés dans la série des minutes du notaire Antoine Agulhacii. Les planches XI, XIV, XV et XVII peuvent donner lieu à la même observation.

X

26 août 1444. — Quittance d'une somme remboursée à Procope Waldfoghel par Girard Ferrose, lequel s'engage à n'apprendre à personne ce que ledit Procope lui a enseigné.

Le développement de cette note brève est reproduit sur les planches XI et XII.



XI - XII

26 août 1444. — Procope Waldfoghel et Girard Ferrose, horloger, liquident la société qu'ils avaient formée. Girard n'aura plus rien à réclamer après avoir touché 30 florins, payés par Procope; il s'engage à n'apprendre à personne l'art d'écrire artificiellement que Procope lui avait enseigné.

Cet acte est le développement de la note brève reproduite sur la planche X.

ypotheca et obligacione dicte domus et methoracionis in eadem
factarum. Que omnia et singula supradicta se tenere attendere
+ [illegible] complere et inviolabiliter observare bona fide promisit dictus [illegible]
[illegible] et sibi predictas dicto domino symoni cappellano rationis
predicte [illegible] super [illegible] specialem et [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] manutenere promisit per
[illegible] tacta juramentum sub omni juris et facti renunciacione
ad hec necessaria juris et cautela. De quibus omnibus et singulis
supradictis dictus [illegible] [illegible] voluit et precepit
fieri et tradi dicto domino symoni cappellano suisque imposterum
successoribus quibuscumque unum et plura publicum et publica instrumenta
et justicia per me notarium publicum subsignatum. Acta fuerunt hec
Annicii in ecclesia [illegible] presentibus ibidem discretis viris
[illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] presbitero
dicte Annicii domino petro [illegible] dicte [illegible] curato
dicte ecclesie [illegible] petro [illegible] [illegible] dicte et thoma
[illegible] presbiteris Annicii testibus ad premissa vocatis specialiter
et rogatis.

[illegible] penalis pro discretis viris
petro de bragansa et girardo
feroste argentariis tenentibus domos
habitatoribus Annicii

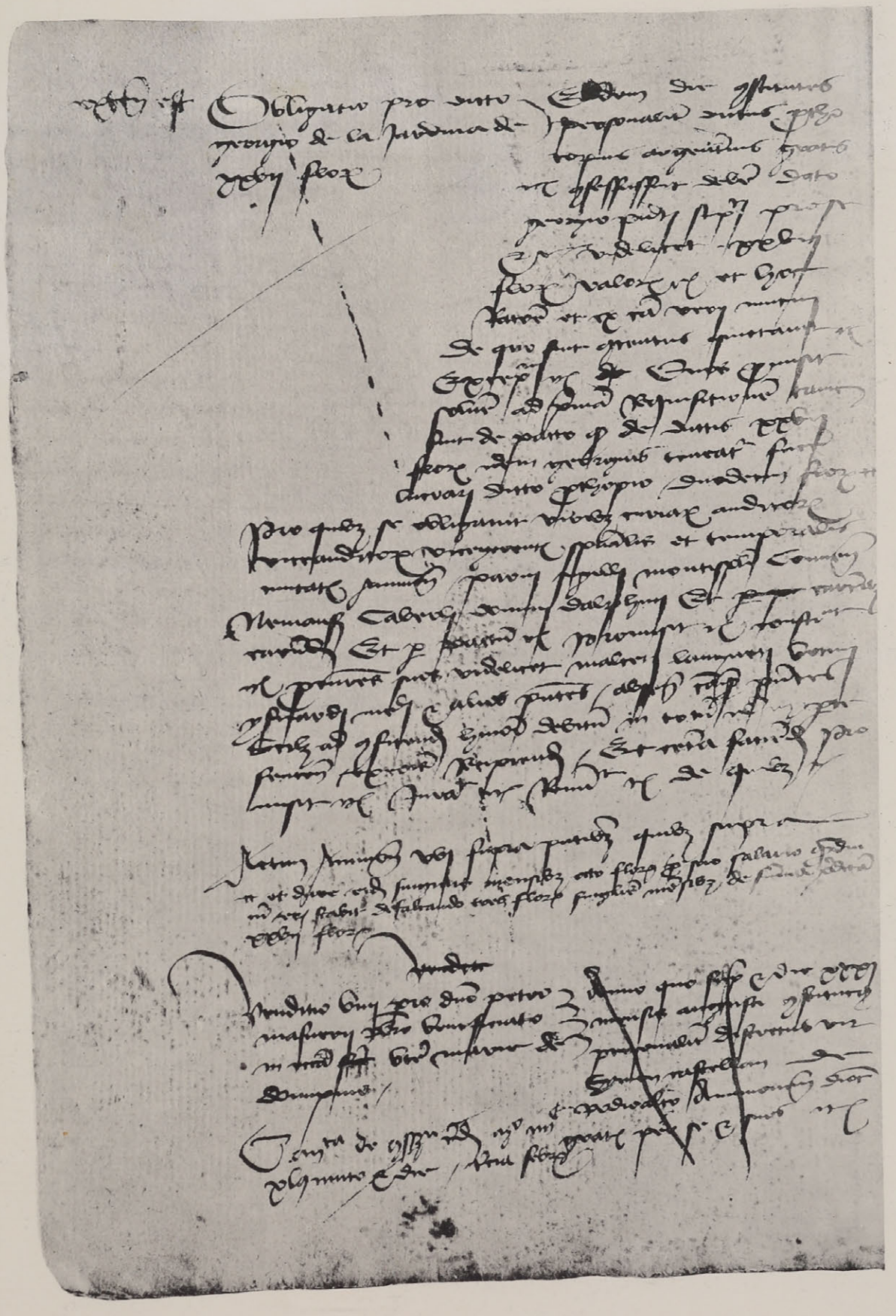
In nomine domini amen. Noverint universi et singuli presentes
pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum visuri lecturi
et etiam audituri quod cum discreti viri petrus
de bragansa argentarius [illegible] una et girardus feroste
orologiarius tenentes domos habitatores Annicii pridem [illegible]
alternam societatem admiserint qua durante dicti
petrus [illegible] et diversa negotia habuerunt sic et taliter
+ quod dictus [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dictus girardus feroste pro utensilibus domus dicte
[illegible] [illegible] [illegible] societatis [illegible] quoddam [illegible] orologium [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] civitatis Annicii [illegible] [illegible] + [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

XIII

26 août 1444. — Procope Waldfoghel reçoit 10 florins de Georges de La Jardine, auquel il promet d'apprendre l'art d'écrire artificiellement.

XIV

26 août 1444. — Procope Waldfoghel reconnaît devoir 27 florins à Georges de La Jardine. Il s'engage à lui payer un salaire mensuel de 8 florins.

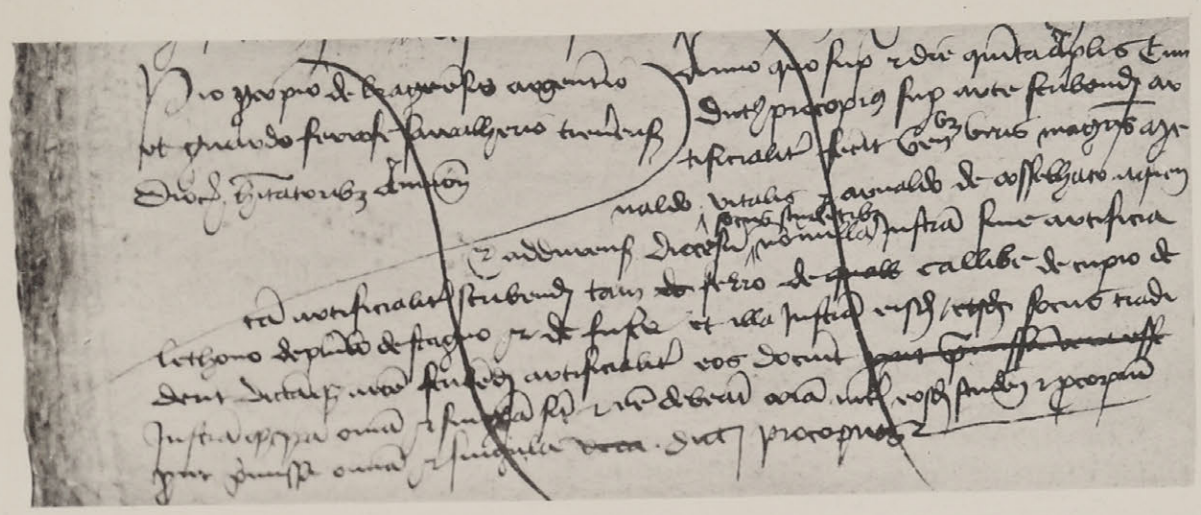


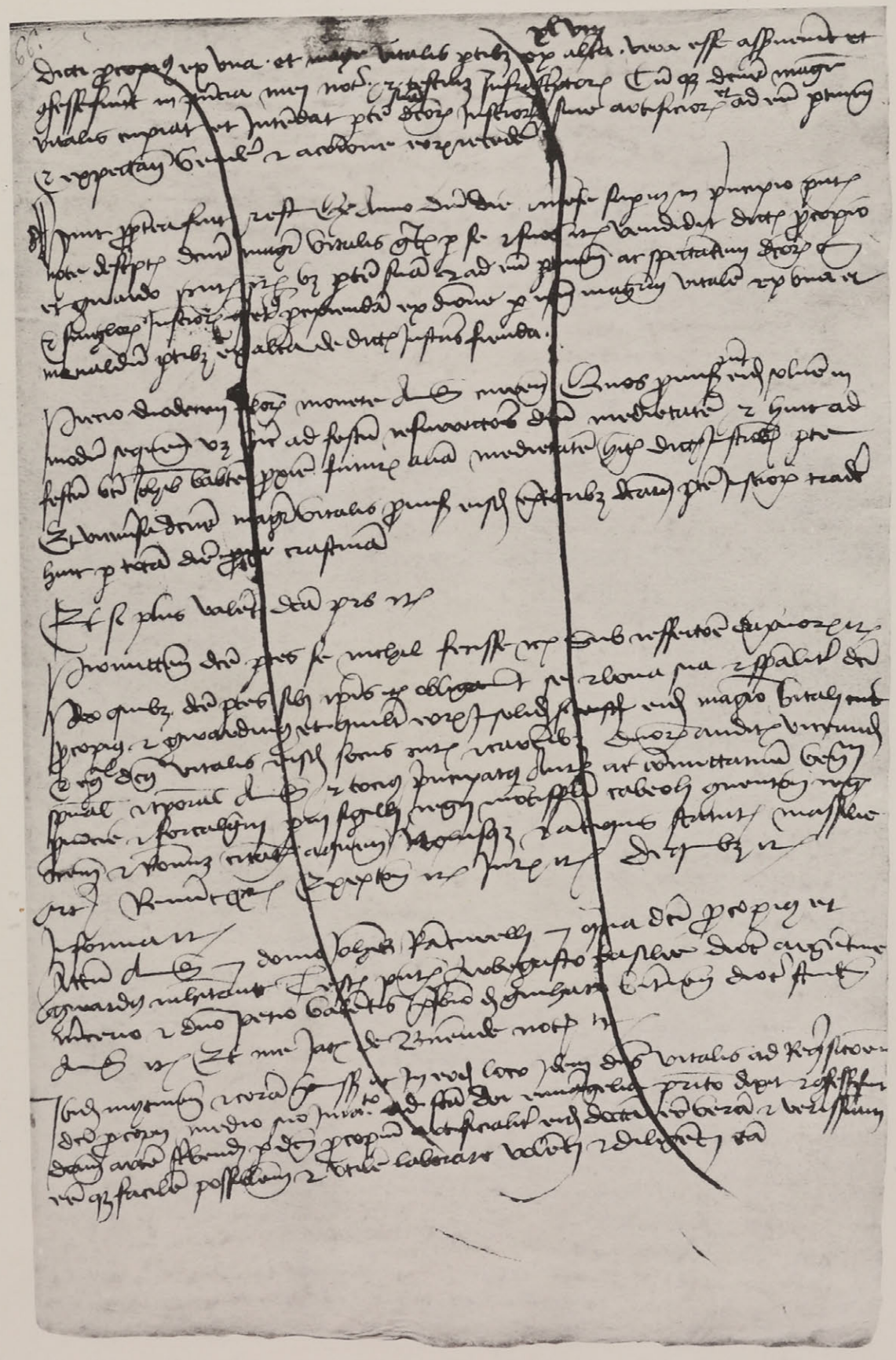
XV

10 mars 1446. — Procope Waldfoghel s'engage à fournir à un juif, Davin de Caderousse, 27 lettres hébraïques formées, taillées en fer. Le juif payera le prix de l'étain et du bois des engins employés pour l'art de l'écriture artificielle; il apprendra à Procope l'art de la teinture.

XVI

5 avril 1446. — Maître Manaud Vital ayant renoncé à l'association qu'il avait contractée avec Procope Waldfoghel et Arnaud de Cosselhac, des diocèses de Dax et d'Aire, auxquels Procope avait enseigné l'art d'écrire artificiellement, la part dudit Vital, comprenant des droits sur les engins de fer, d'acier, de cuivre, de laiton, de plomb, d'étain et de bois fabriqués pour exercer cet art, est acquise par ses anciens associés moyennant le payement d'une somme de 12 florins. — Vital atteste la réalité, la facilité et l'utilité de l'art d'écrire artificiellement.





XVII

Au recto : *5 avril 1446*. — Procope Waldfoghel et Girard Ferrose reconnaissent avoir reçu de maître Manaud Vital les engins préparés pour écrire artificiellement.

Au verso : *26 avril 1446*. — Procope Waldfoghel reconnaît avoir reçu tous les objets qu'il avait mis en gage chez le juif Davin de Caderousse, à l'exception de 48 lettres gravées en fer. Davin, de son côté, reconnaît avoir reçu tous les engins que Procope avait promis de lui livrer pour écrire artificiellement en caractères latins.

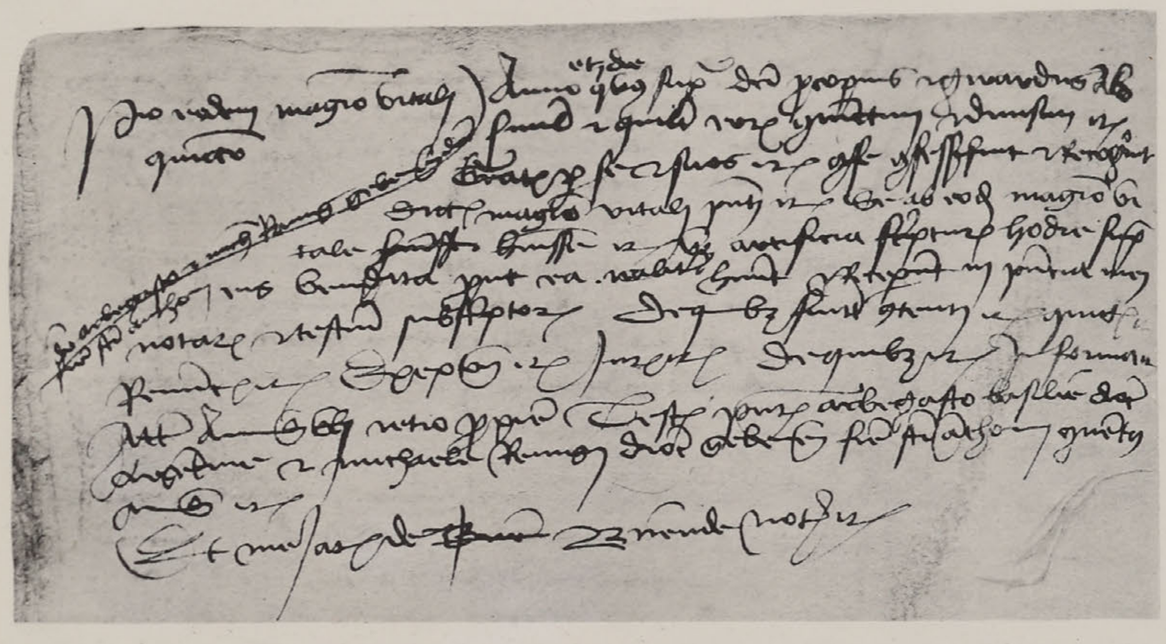


TABLE DES MATIÈRES

Pages.

PRÉAMBULE 7

I. La Bible à 42 lignes 11

II. La Bible à 36 lignes 17

III. Les avis aux rubricateurs ou tables des rubriques dans les deux Bibles. 21

IV. Les notes manuscrites d'un des exemplaires de la Bible à 42 lignes. 31

V. Psautier liturgique imprimé avec les mêmes caractères et la même justification que la Bible à 42 lignes 37

VI. Éloge de Gutenberg imprimé à Paris en 1471 41

VII. Essais d'impression tentés à Avignon par Procope Waldfoghel pendant les années 1444-1446. 45

PLANCHES

I. Page de la Bible à 42 lignes.

II. Page de la Bible à 36 lignes.

III. Page de la table des rubriques de la Bible à 42 lignes.

IV. Page de la table des rubriques de la Bible à 36 lignes.

V-VI. Notes manuscrites d'un exemplaire de la Bible à 42 lignes.

VII. Psautier liturgique imprimé avec les mêmes caractères et la même justification que la Bible à 42 lignes.

VIII. Feuillet servant de couverture au registre d'un notaire d'Avignon pour les années 1444-1446.

IX. Deux obligations du 4 juillet 1444. (P. 49 et 50 du texte.)

X. Quittance du 26 août 1444, sous forme de note brève. (P. 50.)

XI-XII. Développement de la note précédente. (P. 51.)

XIII. Obligation du 26 août 1444. (P. 56.)

XIV. Autre obligation de même date. (P. 57.)

XV. Obligation du 10 mars 1446. (P. 63.)

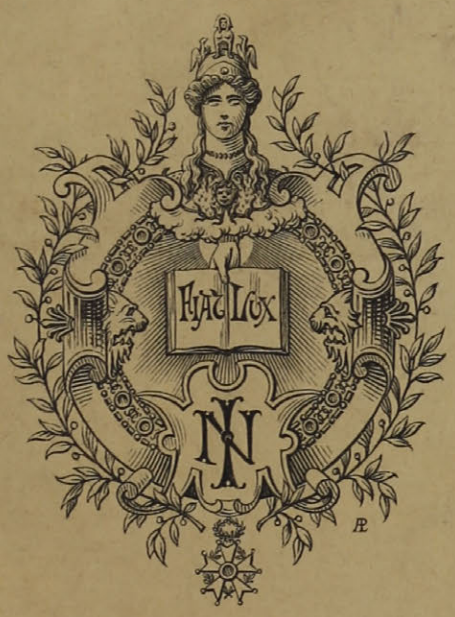
XVI. Dissolution de société du 5 avril 1446. (P. 65.)

XVII. Deux quittances du 5 et du 26 avril 1446. (P. 67.)

ZH II F84

A LA MÉMOIRE
DE
JEAN GUTENBERG

HOMMAGE
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE
ET
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

JUIN MDCCCC

874034